

686.

KERNIGHELL, Vanneau. Sorte d'oiseau. C'est le même nom que Cornighell, expliqué ci-dessus en son rang. ce n'est qu'une différence de dialecte, ou parce que l'un est formé du Sing. et l'autre du plus.

Une et l'autre raison peuvent être bonnes; cependant Cornighell peut signifier littéralement en forme de petite corne, étant composé de Cornie diminutif de Corn, avec la terminaison en ell, qui indique presque toujours, soit un vase, soit un instrument; et Kernighell peut signifier littéralement petit sommet, étant composé du diminutif Kernic, dérivé de Kern, avec la même terminaison en ell; ainsi tout cela seroit à peu près au même, et se rapporte à ce petit bouquet de plumes qui se fait remarquer sur la tête de cet oiseau, qui a l'apparence d'une petite corne aux yeux des uns, ou l'apparence d'un petit sommet aux yeux des autres. au surplus voyez Cornighell ci-dessus, ou l'on a parlé plus au long du Vanneau que quelques auteurs appellent en Lat. Vanellus.

KERNOUNNOS, Cernunnos, ou Kern-ouchenn, Kernouhenn ou Kernounn.

En 1711, en fouillant dans l'Eglise de Notre Dame De Saris, on trouva cinq autels Druidiques, érigés sous Fibres, chargés de Bas-reliefs et d'inscriptions celtiques. M. de Noir en a fait mention dans son livre intitulé Description Historique et Chronologique des monuments de Sculpture réunis au musée des monuments franç^s &c.

M. Johanneau a fait un rapport sur cet ouvrage, mais je ne bornerai ici à transcrire ce qu'il dit relativement à Cernunnos, page 144 et suivantes, 275 et suivantes du 1^{er} Tome des mémoires de l'Académie Celtique; et voici comme il en parle.

„Le Bas-relief du 3^e autel est chargé de l'inscription Cernunnos, et
 „représente un dieu à tête humaine, sur laquelle sont implantées deux
 „oreilles et deux cornes d'animal, dans lesquelles sont passées deux
 „anneaux. M. de Noir croit que c'est le dieu Lan, et que ces cornes
 „sont des bois de daim. Comme les Celtes avoient des dieux particuliers,
 „je ne pense pas ^{comme} que M. de Noir, ni sur l'identité du dieu Gaulois

„avec le dieu Romain, ni sur l'espèce de cornes qu'il lui attribue, j'ai
 „encore ici la langue celtique pour guide et pour garant, car Les
 „Dialectes Breton et Gallois m'offrent une explication facile et confirmée
 „par les objets représentés avec lesquels elle se trouve parfaitement
 „d'accord, comme dans les inscriptions précédentes. En effet en Breton
 „et en Gallois Kern, pluriel de Korn, signifie Cornes de la tête des animaux,
 „comme Carn, mot analogue, signifie Corne des pieds, et ouhen qui se
 „contracte facilement en ounn, signifie Faureau ou Cornu ou plutôt
 „Kernounnos, comme prononçions les Latins, vient donc du celtique Kernounn,
 „et signifie Cornes de Faureau. Le nom répond donc à Faurocornis, nom
 „latin de Bacchus, et à Fauroceros, nom grec identique du même dieu,
 „qu'on représentait, comme tout le monde sait, ainsi que Moïse, avec des
 „Cornes de Faureau. Si donc le dieu Gallois Kernounnos pouvoit être
 „identifié avec un dieu Romain ou Grec, ce ne seroit pas avec le dieu
 „Pan, mais plutôt avec Bacchus: ainsi voilà donc encore un dieu celtique
 „et un nom celtique avec une terminaison grecque.

„Pour confirmer de nouveau l'Étymologie que je donne de son nom je
 „vous prie de remarquer, Messieurs, que les radicaux qui le composent,
 „n'existent pas seulement dans le Breton, mais dans presque toutes les
 „Langues de l'Europe, et qu'ils y ont formé des familles de mots plus
 „ou moins étendus, comme je vais le prouver en peu de mots. 1°. Korn
 „qui fait Kern au pluriel en Breton et en Gallois, est évidemment le Latin
 „Cornu; l'Anglais, l'Allemand, le Hollandais, le Septentrional enfin
 „Horn, par le changement ordinaire de K en H, changement dont le
 „françois même nous donne des Exemples dans Coche et Hoche, Corde
 „et Hart, &c. 2°. ouhen, ohen, Eujen, Euchen, selon les Dialectes, pluriel
 „de jeuneh, Boeuf, a pour analogues de son et de sens, le Breton Kojen,
 „jeune Boeuf, jeune Faureau par le changement du K initial en H, et
 „la perte de l'H, le Gallois yeh, Singulier défini yehen, Boeuf,
 „analogue au Breton Euchen, Eujen, ouhen, par le changement du ch
 „celtique radical, en ch françois. Dans Euchen, du ch françois en la
 „faible j dans Eujen, et enfin du ch celtique en H dans ouhen; il y
 „a encore pour analogues le Breton ounnos, onnos, Génisse, pluriel
 „ounneri, diminutif ounerik par la contraction d'ouhen en ounn,
 „comme dans Kernounnos; le Gallois Annos, Bucula junix, juvencula,

686. par Anglo-Saxon oxen, bœuf, L'Anglais ox, pl. oxen, dœuf, d'ou oxford,
 " (le que du bœuf), et enfin pour ne pas parler des autres langues
 " Septentrionales, l'Allemand ocht, ochsen en composition, bœuf ou taurcau
 " l'identité parfaite entre ouhen ou Eujen bœuf, et Kojen, jeune bœuf,
 " jeune taurcau, me persuade que dans l'origine ces deux mots n'en faisoient
 " qu'un avec différentes prononciations, et que le sens propre et primitif de
 " ce mot étoit taurcau et non pas bœuf, ce qui me le confirme encore,
 " outre l'analogie du son et du sens de ces deux mots, c'est qu'ouhnet,
 " Génisse, en est évidemment formé par la même contraction d'ouhen en
 " ounn dans Kernouunos, comme en lat. Bucula, Génisse, est formé de Bos,
 " bœuf ou vache, 2. qu'en Allemand ocht signifie également bœuf ou
 " taurcau, 3. Enfin, c'est que les anciens ne rendoient point de culte à un
 " bœuf privé de sa force génératrice et souillé par la main des hommes,
 " mais à un jeune taurcau vigoureux, vierge et entier, soit pour en faire
 " le symbole du soleil régénérateur du Printemps, soit pour le sui-
 " jommer comme victime: cette distinction est très importante, et les
 " Antiquaires, ainsi que les traducteurs, ne l'ont pas assez respectée.
 " il y a encore une distinction à faire entre ouhen et Pars, que j'ai
 " dit plus haut signifier aussi taurcau ouhen, ou plutôt son radical
 " Kojen, signifie un jeune taurcau, un gros et fort veau, un bouillon;
 " tandis que Pars signifie un taurcau dans toute la force et la
 " vigueur de l'âge: Kojen est un taurcau vierge, et Pars un taurcau
 " régénérateur; Kojen enfin est à Pars, comme ouhnet, Génisse est à
 " ouhen bœuf, comme le latin Vitulus, veau, est à Taurus, taurcau,
 " comme Bucula, Génisse, est à Bos, vache: Kojen répond donc au
 " Blougorn, autre nom d'un jeune taurcau vierge, dont les cornes
 " sont encore molles, comme l'indique son nom composé de Blou
 " ou Blot, mou, tendre, délicat, d'ou le franç. Blond, Blette, et de
 " Korn, en construction Gorn, corne de la tête, et Remarquez, si il
 " vous plaît, Messieurs, que ce nom de Blougorn, qui se voit à
 " Kernouunos pour le sens, lui ressemble encore par la composition,
 " étant composé de Korn, comme Kernouunos l'est de Kern, pluriel
 " de Korn
 " de tout cela il suit, Messieurs, 1. que le nom de Cernouunos
 " ou Kernouunos est le nom Celtique d'un Dieu Celtique: 2. que ce.

„Nom vient du Breton Kern ounn, Corne de Paureau, et se vient pas
 „conséquent au nom Latin de Bacchus, Tauricornis, et à son nom grec
 „Pauvrosos; 3.^o que le vieux gaulois Kernounnos est le même que le
 „Bacchus Tauricornis, que le veau dor des juifs, que Moïse même qui
 „parut avec des cornes de Paureau, dans le même tems que le veau
 „dor étoit adoré par le peuple, et qui détruisit le veau dor de son
 „frère Aaron; comme Hercule dompta et détruisit le Paureau de
 „son frère Eurysthée, comme Hercule-buphage ou mange-bœuf, qui
 „devora un bœuf tout entier en un jour, comme Milon de Crotona
 „qui abbattoit un Paureau d'un coup de poing et le mangea de
 „même en un jour. 4.^o Enfin que tous ces personnages allégoriques
 „sont également le soleil sous le signe Equinoxial du Paureau céleste,
 „comme le veau dor mis en pièces par Moïse, le Paureau dompté,
 „abattu et mangé par Hercule et Milon, et celui dont les cornes
 „sont implantées sur la tête humaine de Kernounnos, sont les symboles
 „du signe du Paureau absorbé et comme dévoré par les rayons du
 „soleil, qui, en le parcourant, semble le mettre en pièces à mesure
 „qu'il avance dans le Zodiaque Kernounnos ne peut donc être le dieu
 „Pan, qui avec ses cornes et ses pieds de chevreau, et non pas de
 „bouc, et encore moins de chèvre, comme le disent mal à propos
 „les mythologues modernes, est le symbole du soleil solsticial du
 „Capre ou chevreau sous le nom Latin de Capricornis, analogue pour
 „la composition, comme pour le sens aux noms de Tauricornis et de
 „Kernounnos.

R. M. johanneau rejette avec raison l'Explication que Daudelat donne
 de Kernounnos qu'il fait venir de Kes, Kes ou Ches, qui selon lui veut dire
 Bon ou excellent et de Nounnos Maître ou Père, ce qui signifie, dit-il,
 Maître du lieu, ou Bon et excellent père: Nidum tenentis Amicis il
 est vrai que cette Explication étoit ridicule; au lieu que celle de M.
 johanneau est satisfaisante à bien des égards; il est assez probable
 que Bacchus, Hercule, avec leurs cornes, sont les symboles du soleil
 Equinoxial parcourant le signe du Paureau dans le Zodiaque il peut en

690.

en être de même du veau d'or des Egyptiens, imité par Aaron. Plusieurs
 Savants Chrétiens, tant anciens que modernes, ont essayé de prouver
 que la mythologie payenne tiroit sa source de la sainte écriture
 corrompue et travestie par les idolâtres, qui avoient puisé leurs
 idées dans les écrits de Moïse, qu'ils ont pris pour le modèle de
 leur Bacchus, de leur Hercule, &c. mais personne, que je sache,
 ne s'étoit encore avisé de regarder Moïse lui-même comme un
 personnage allégorique et de se ranger dans la même catégorie
 que ces demi-dieux auxquels on le compare aujourd'hui. Si le sentiment
 ce nouveau système à l'aide duquel on cherche à répandre des
 doutes sur l'existence du législateur des Hébreux, tend par
 conséquent à renverser les fondements de notre Religion sainte
 et à lui substituer je ne sais quelles fables allégoriques; c'est-
 à-dire des chimères ténébreuses, à la vérité éternelle. au surplus
 je rends justice à la sagacité de M. johanneau et à l'explication
 ingénieuse qu'il nous donne du bas-relief et de l'inscription de Karnouos,
 et je ne doute pas que cette figure emblématique ne représente le
 Soleil dans le zodiaque au signe du Taureau; ce qui fait voir
 clairement que l'Astronomie n'étoit point étrangère aux Celtes.
 Ces figures emblématiques pouvoient donc être considérées comme
 des espèces d'hiéroglyphes, mais les Celtes oublièrent-ils au
 point d'adorer ces figures, qu'on nous donne pour des dieux;
 imitèrent-ils aussi les Egyptiens qui adoroient le veau d'or?
 hélas! la chose n'est que trop vraisemblable; et nous serions
 peut-être encore plongés dans l'idolâtrie, si le Seigneur n'avoit
 eu pitié de nous, s'il n'avoit daigné nous éclairer de ses célestes
 lumières, s'il n'avoit établi son église sur des fondements
 inébranlables. le mystère de la vocation des Gentils est pour
 nous un bienfait si grand et si peu mérité, que nous devrions
 en témoigner sans cesse la reconnaissance la plus vive.
 Remarquons aussi que nos Evêques, qui sont nos guides spirituels,
 comme Moïse l'étoit des Israélites, et qui portent comme lui
 le bonnet ou la mitre à doubles cornes, ne sont pas, non plus
 que lui des personnages allégoriques, quand même leur coiffure

aurait quelque rapport à celle de Kernounnos ou à celle d'Hercule, qui a
Sérieusement porté la mitre, si l'on en doit juger par les reproches que
lui en fit Déjanire.

Ausus es hirsutos mitra sedinare capillos.

Ovid. Herod. Epist. g. Déjanis. Heroul. p. 33.

KERRAAT, Renchérir, Devenir plus cher & Augmenter de prix ou de
valeur. c'est un verbe dérivé du premier Ker cidessous. Voyez-y.

KERREIS, en Basse-cornaille est un adjectif qui signifie paisible,
pacifique modéré, modeste, morigéné, qui est dans l'ordre et bien réglé
on prononce plus communément Keris, quoiqu'il soit composé de Ker
pour Ken ou Kem, avec, Et de Reis, qui sera expliqué en son lieu. Le
contraire de Kerreis est Diris, Dérégulé &c. mais je trouve dans mes
manuscrits Kerreis, nom substantif, pour dire, si je ne me trompe,
Police, bon ordre dans une ville. En ce sens il est fait de Kaer,
ville, et de Reis, ordre, Règle &c. Davies écrit Cyfraith, Lex, jus, à
Cys er Raitth. Cyfraith Eglwys, jus Canonicum, (Droit ou loi de l'Eglise).
Cyfraith fy d, jus civile, (loi ou droit du monde, du siècle Seculier).
Cyfraithio, in jus vocare, lites forenses intendere. Cyfraithiws, juridicus,
juris peritus.

R.

je ne prétends pas contester qu'on ne se serve en Basse-cornaille
du composé Kerreis; Et le Cyraith de Davies peut bien être le même,
quoiqu'il lui donne une acception particulière; mais ici nous nous
servons du simple Reis adjectif et substantif dans tous les sens
que D. B. donne ici au composé. Suivant les habitants de la basse
cornaille, ainsi qu'on le verra sur Reis, Règle, ordre, &c. Et
Règle, ordonné &c. Et l'opposé est Diris, sans ordre, sans règle,
ou désordonné, Dérégulé, &c. Voyez Diris cidessous. au surplus
nous disons souvent Ker Reis, mais c'est en deux mots, Et
lorsqu'il y a comparaison seulement, comme dans cette phrase:
Ker Reis ew hag he Dad, il est aussi bien morigéné ou aussi
bien réglé que son père. on voit que dans ce sens Ker est
une conjonction qui s'exprime en Lat. par ita, tam ou adeo
Et le que qui suit par quam ita, tam ou adeo morigerus
ou morigeratus est quem patero jus.

692

KERROUEGHEZ ou *Kerroueghez*, *Cherte*: c'est un dérivé de *Ker*, *cher*. Voyez donc le premier *Ker* ci-dessus, et *Kernex*, autre dérivé qui signifie également *chertes* *Carités*.

KERSE, ou *Kerze*, *Surprenant*, *Étonnant*, *Étrange*, *Extraordinaire*. Le *P. Maunoir* écrit *Querra eo guaneme*, je trouve *Étrange*, mot à mot, il est *étrange* avec moi. *M. Roussel* convenait de cette signification. *Davies* écrit *Certh*, *Minus*, *Mirandus*, *Mirabilis*. celui-ci se prononce *Kersh*, auquel les autres ont pu ajouter *ze*, là, cela, celui-là ainsi *Kerse eo* est, comme si l'on disoit: il y a là du *Surprenant*, de *l'Extraordinaire*, du *Miracle*, du *prodige*. je trouve un *Kerz* dans mes manuscrits et anciens imprimés, duquel je ne puis assurer la vraie signification. Et afin que le lecteur habile puisse en juger, je rapporterai quelques exemples tirés de la *Destruct. de Jérus.* où il est très-fréquent *Querra ens me a* quel je vois là un prodige: c'étoit une apparence d'armée céleste. *Pilate* dit à un courrier: tu as été *Querr* à marches par le monde. En ces deux endroits *Kerz* paroît convenir avec la *Certh* de *Davies*. Les insulaires d'*Ouessant*, disent souvent *ia Kerz*, pour *oui certes*, ainsi que m'ont assuré plusieurs personnes de cette île: et c'est comme notre *oui da*, d'un ton de surprise, ou d'étonnement. ils le disent de même, lorsqu'ils veulent faire paroître leur doute, et leur dérision d'un récit fabuleux et incroyable. je ne sais d'où vient ce mot, mais il a grande affinité, quant à l'écriture, avec le latin *certe*, et notre *certes*, mais la signification n'y répond pas. Voyons deux autres *Kerz*.

R.

Avant de passer à ces deux mots, je dois dire quelque chose de celui dont on vient de faire mention: il est très-croyable que *Kerz*, a eu toutes les significations que *D. B.* rapporte d'après ses manuscrits et ses imprimés, et qu'il est même encore en usage chez les *Gallois*, et peut-être avec la même signification, ou du moins fort approchant chez les habitants de l'île d'*Ouessant*, mais il paroît être tombé en désuétude dans nos quartiers, où je ne l'ai jamais entendu dire en ce sens; cependant on se sert fréquemment de *Kerze*, mais toujours en mauvaise part, pour marquer un changement pénible ou

Desavantageux dans l'Etat, La Situation, La Condition ou la fortune de ceux dont on parle, on voit par là que nous n'employons pas indifféremment Kerre pour exprimer en général tout ce qui est étrange, extraordinaire ou merveilleux, mais seulement ce qui peut causer des regrets, ainsi Kerre en gancin, Gancine, ou ghenéme, peut se traduire comme l'ont fait D. S. et le S. M. il est étrange avec moi, pour dire je trouve étrange; ou bien Regret est avec moi, pour dire je regrette, je trouve à redire, magno officio desiderio. Kerre e vero Gant-han, il sera étrange avec lui, Regret ou Repentir sera avec lui, pour dire il trouvera étrange, il regrettera; il aura bien des choses à désirer; on peut aussi dire le contraire, en faisant précéder une négation. Exemple: Ne vero Ker Kerre ganthan, il ne trouvera pas étrange; il ne trouvera pas à redire; il n'aura pas lieu de regretter; il ne regrettera point; il n'aura rien à désirer.

140
KERZ, ou Kers; jouissance, Possession, profit, gain. En ef Kerre, En la jouissance, à son profit. M. Roussel qui m'a appris ce nom, ajoute qu'il signifie aussi Disposition; c'est à dire Droit de Disposer: Ena en ef Kers, il peut en disposer. mais cet habile homme n'en savoit pas l'origine. En bas-Léon, et en Cornouaille, Kers est ce qui appartient. Ne Ena Ker en m'Kers, il ne m'appartient pas, je n'y prends aucun intérêt. Davies n'a rien de pareil, je crois que dans le fonds, c'est le même que le Kerz de M. Roussel.

R
il me semble qu'il y a un peu de confusion dans ces diverses manières de s'exprimer, par l'extension qu'on a donnée aux différentes acceptions du mot Kerz, il est vrai que le S. G. Sus appartient, être à quelqu'un a mis Beza é qerr us. re-bennac. cette maison m'appartient, An tyre a So em cherr, autrement. En cherr e ma an ty. re. Suo Bien, Héritage, Possession, il a encore employé qerr. C'est mon Bien, mon Patrimoine, Sa cherr eo. En cherr e ma, hac et le Beza ces derniers mots signifient. Et il doit l'être. Enfin Suo Possession, action de Posséder, il a mis de même qerr. Avoir quelque chose en la possession, Cahout an dra-bennac en e querr. Et nous avons ordinairement le droit de jouir et de disposer de ce qui nous appartient ou de ce que nous avons en notre Possession; mais de même S. G. ainsi que le S. M. s'en sont également servis dans une façon,

694.

de parler dont le sens me paroît un peu différent, quoiqu'ils se
 soient exprimés presque dans les mêmes termes. En effet le B. G.
 sur chère: il lui fait grande chère; il est à pot et à écuelle avec
 lui, a rendu cette phrase par ces mots: En egers ez ma els sur
 pot: il est à pot et à écuelle avec lui. Et ma en egers, en egers
 ez ma: Et le B. M. dans son petit Diction. Bret-franç. après querret,
 fuseau, a mis: En egers e ma; il est à pot et à pain avec lui: cette
 façon de parler signifie, si je ne me trompe, il vit si familièrement
 avec lui, qu'il mange à la même table, qu'il se nourrit du même
 pain, qu'il boit du même vin que lui, ce qui ne cadre pas tout-à-fait
 avec les premières explications données: en la jouissance, à son
 profit, il peut en disposer, à moins qu'on ne veuille dire que cela
 doit s'entendre d'un parasite qui joint, qui profite, qui dispose
 de la table du vin, du bien de celui qu'il flatte; et encore tout
 cela ne me paroît pas fort clair, quoiqu'il en soit, j'entends aussi
 se servir souvent dans ce pays du mot Kerk pris au sens d'aide,
 appui, secours, moyen: Exemple. Ann e il a yêto e Kerk Eghile,
 l'un ira à l'aide, à l'appui, avec le secours, au moyen, par le moyen
 de l'autre: cette façon de parler est surtout très familière à ceux
 qui ont des marchandises à vendre: Exemple. Ann hini fall a zero
 Gwerret e Kerk an hini yat, la mauvaise (Marchandise) sera
 vendue à l'aide de la bonne; comme on dit en franç. l'une portant
 l'autre; le fort aidant au faible: au surplus je m'imagine que toutes
 ces acceptions diverses que l'on tient de voir peuvent se réduire et
 se ramener au sens du Kerk de l'Article suivant qui signifie
 proprement Marche, Train, Allure, comme on se verra bientôt: je
 m'explique par cette comparaison: tous ceux qui sont attachés au
 service d'un Prince ou d'un grand sont censés lui appartenir; ils
 font partie de son train, ils marchent ordinairement à sa suite,
 ils sont à ses ordres, et en quelque sorte à sa disposition, puisqu'on
 va jusqu'à dire qu'ils lui appartiennent; et comme tout est relatif,
 les mêmes façons de parler passent en habitude, lorsqu'il s'agit
 des gens qui sont serviteurs, domestiques, ouvriers aux gages
 d'un homme riche, quoique d'une condition fort inférieure
 à celle d'un Prince ou d'un grand Seigneur. En effet tous

ces pauvres Salariés Sont aussi aux ordres de celui qui les paie : c'est pour Ses intérêts, pour Son profit qu'ils travaillent, et le moindre faquin parvenu, parlant en Souverain Maître, ne manque pas de les appeller Ses gens, et de les traiter à peu près comme Ses chiens et Ses chevaux :

Le monde est plein de gens qui ne Sont pas plus Sages ;
 tout bourgeois veut être traité comme les grands Seigneurs,
 tout petit Prince a des ambassadeurs,
 tout marquis veut avoir des pages.

La fontaine, fable 3^e p. 4^e

2^e

KERZ, ou Kers, Marche, Train, allure, et Comme impérat. Sing. Seconde personne, Marche, & infinitif Kerza, et par abus Kerset, Aller, marches, Chemines. Kerser Gorec, qui marche lentement. En un Kerset, (peut-être Kerzat) en cheminant, en faisant la route le verbe Kerza se conjugue tout entier régulièrement. Davies écrit Cerd Ded, incedere, Ambulare sic Armos. à radice Cerd, Ambulabit, Ambula: Cerd Ded, incessus, Gressus, Curvus on voit ici que les Bretons d'Angleterre font ici aussi bien qu'ailleurs, le même abus que les nôtres font du participe pour l'infinitif. L'origine de ce mot m'est bien cachée, mais on peut remarquer, en attendant mieux, qu'il ressemble tout à fait au précédent Kerez, Profit et intérêt; de même qu'en franç. nous disons Avancer, Avancement et avantage du latin ad Anta, ou ab Anta.

R.

Le P. M. dans Ses deux petits Dictionnaires écrit Querzet, Chemines; et le P. G. sur marche, Route, Chemin, a mis Gerzet, et sur marches, faire des pas en avant il a mis Gerzet et Kerzat; mais dans tous les exemples qu'il cite, il ne met que Gerzet; marcheus, Gerzet, pl. Gerrerzen; marcheuse, Gerreret, pl. Gerreret. Marcher l'action d'un homme qui marche, Gerzed, Archerzed et Gerreridguer. je l'ai connu à Son marche, Me am eus Anaxeret Aner à diouch e guerzed, ou diouch e gamm, ou dioud e Erguerz. Sur Pas, Démarche, il met encore Erguerz; et cet Erguerz est composé de la préposition Er, qui signifie En ou dans, et de Kerez, la marche ou l'action de marcheus, comme incessus est composé de la préposition in et de Cedere, cedo, cessi, &c. mais ce Kerez, qui marque l'action de marches,

696

Ambulatus, us, est la véritable Racine, tout à la fois nom et verbe, puisqu'il
 marque non-seulement la seconde personne du Singulier de l'impératif *Kerr*,
Marche, Ambula, mais encore la troisième personne du Sing. du présent
 de l'Indicatif, à *Gherrz*, qui marche, *Mar Kerr*, s'il marche, si elle
 marche. De cette Racine *Kerr* se dérive l'infinitif *Kerret* et non pas
Kerza, comme le prétend D. B. il est vrai qu'on dit *Kerret* également
 au participe, mais ce participe ne sert que dans les temps composés,
 où il se trouve toujours joint à un verbe auxiliaire. *Kerret* est encore
 un substantif qui signifie l'Allure, la Démarche, ou le Marcher,
 comme disent les franç. pour la manière d'Aller ou de marcher;
 mais en qualité de Substantif il est toujours précédé d'un article ou
 d'un pronom, à moins qu'il ne commence la phrase comme nominatif
 d'un autre verbe, en sorte que la construction de la phrase empêche
 que dans aucun cas on puisse prendre l'un pour l'autre, quoique,
 dans ces trois rencontres, on se serve réellement du même mot.
 S'il y a de l'abus en cela, D. B. lui-même est forcé de convenir qu'il
 est bien ancien, puisque les Armoricains et les Gallois, malgré leur
 séparation qui date depuis plus de 2000 ans, malgré la différence de
 leurs dialectes qui ont subi de part et d'autre des changements
 très-sensibles pendant cette longue suite de siècles, ont également
 conservé la même terminaison, ou plutôt le même mot pour infinitif
 pour participe et pour substantif. mais il n'y a point d'équivoque,
 et par conséquent point d'abus. c'en est un que la manie de reformer
 d'après des systèmes chimériques et purement arbitraires auxquels
 un usage constant et universel a toujours répugné. j'aime à croire que
 cet usage est fondé sur de bonnes raisons, et si on ne les découvre
 pas toujours; il y a au moins des circonstances où il est facile de les
 appercevoir, comme je l'ai démontré sur *Gweler*, voyez le 3.° *Gwel*,
 cidessus, qui signifie la Rue, d'où se dérive *Gweler*, voir, que D. B. sous
 le même prétexte de soi-disant abus, vouloit changer en *Gwela* ainsi
 bien loin d'acquiescer à ces prétendues reformes, je m'en tiens à la
 manière de parler des anciens, et j'admire le mécanisme
 économique d'une Langue, qui par un petit nombre de moyens
 très-simples opère des effets si variés, qui à l'aide d'un petit
 nombre de mots ingénieusement combinés exprime ce que les autres ne
 peuvent dire qu'en beaucoup de paroles.

L'origine de ce mot est bien cachée à D. L. c'est ce que je n'ai pas de peine à croire: il en est de même de tous nos monosyllabes Celtiques; Etant eux-mêmes originaux, ce seroit le donner des Sains Superflus que de chercher à en découvrir la source quant à son observation. Sur la ressemblance parfaite de ce Kery à celui de l'article précédent, qui signifie Profit, intérêt, &c.^o; de même qu'en françois nous disons: Avancer, Avancement et Avantage, du Lat. ad Antè, ou ab Antè, je suis si bien de son avis que je suis persuadé que c'est le même, et que la signification propre est l'action de marcher, la marche ou l'avancement vers un but quelconque; et qu'on a étendu aux divers moyens de marcher ou d'avancer, soit physiquement, soit moralement, comme il résulte des remarques déjà faites sur l'article précédent. De là vient qu'on le prend quelquefois pour gain, profit, intérêt, parce que ce sont des moyens d'avancer notre fortune; Et au sens d'aide, appui, secours, parce que tous ces moyens sont avancés. on le prend aussi fort souvent au sens d'avantage, Avancement, Sujet ou occasion d'avancer; et c'est une façon de parler très ordinaire parmi nous. Exemple: Dispiquet l'en eus Dec sovet en he gherz, ce qui peut s'entendre ainsi: j'ai dépensé dix écus à la suite, à son sujet, à son occasion, à son avantage, pour l'aider, le soutenir, le faire valoir, l'améliorer, en un mot pour le faire avancer, ou pour son avancement. Mais D. L. qui étoit si en peine de deviner l'origine de Kery, auroit dû nous faire observer ici que ce mot pouvoit bien être la racine du Lat. Cursus, Cursare, Cursitare, Currus, Currere, Cursor, répondant à Keryer ou Keryour, &c. ainsi que de tous leurs dérivés. et par conséquent du françois: Cours, Course, Courir, Coureur, Coursier. Les anciens faisoient grand cas de l'exercice de la course: Athènes proposa des prix pour ceux qui s'y distingueroient.

Hic qui forte velint rapido contendere Cursu, &c.
Virg. Aenid. lib. 5. p.

Les femmes mêmes s'y livroient quelquefois, comme Athalante qui défioit les hommes à la course.

fortitan audieris aliquam certamine Cursus

veloces Superasse viros.

ovid. metam. lib. 10. p. 165.

698.

KERZIN, Arbre, dit en franç. Alisier. je n'ai entendu ce nom qu'en Basse-cornouaille. Et le nom et l'arbre, ne sont pas rares en ce pays. Davies met Cerddin, idem quod Criasol, opulus Arbor. c'est tout le même nom de deux espèces différentes: et je soupçonne de l'erreur d'un côté, l'Alisier, qui est ainsi nommé par les autres, est celui qui porte un fruit de figure et couleur de cerise. Tout ce que l'on peut dire de l'origine de ce mot, est qu'il semble dérivé de Kerr, sans être assuré en quel sens. Alisier paroît aussi venir d'Aler, ou Alles, mais quelle en seroit la raison? Si c'est Kerr, Possession, le Latin opulus a quelque affinité avec ops et opus, dont il pourroit être une espèce de diminutif. Le grec koros, que les anciens ont rendu si célèbre par leurs fables, peut être venu de κοῦ, volo, ou vient κοσος, optimus.

R. Notre botanique est dans un tel désordre qu'on ne sçait à quoi s'en tenir: il paroît que le même nom qu'on donne dans un canton à un arbuste se donne dans un autre à une espèce différente. Le nom de Kerrin, dérivé de Kerr, marche ou Allure est assez analogue au franç. Alisier, qui peut être dérivé du franç. Allez, comme l'observe d. b. on l'a latinisé Alisicaria, mais il est différent du lotier d'egypte. L'Alisier est un arbre de forêt qui croît assez bien à l'ombre, et qui est propre à garnir les clairières des bosquets. Son fruit mûr est agréable au goût. La dureté de son bois le rend propre à plusieurs usages. le bois des jeunes branches s'emploie pour faire des fibres et des flûtes. Le Cerddin de Davies est le même nom différemment écrit, puisque chez cet auteur de C se prononce comme notre K, et son double dd est équivalent à notre Z, mais on voit qu'il applique ce nom à l'obier, puisqu'il le rend par opulus. c'est donc ce que nous appelons ici Caouled, et aussi en franç. Caillabotte. Les mêmes franç. lui donnent encore les noms de Sain-blanc, Pelotte de Neige et Rose de Gueldre; il y en a plusieurs variétés. Le P. G. ne parle ni de Valisier, ni de cet obier, ni de Kerrin. ce qui a de plus approchant, c'est Plantain Guerdid, Coad Guerdid, c'est-à-dire plante ou bois de fuscaux, mais il s'agit-là

D'un arbrisseau différent qu'on nomme en francs fusain, dont on fait en effet des fuseaux. Si l'Alizier n'est pas rare en basse cornuaille, comme le dit D.P. il n'en est pas de même ici où je n'en ai jamais vu. Le nom de Kerrin n'est cependant pas inconnu dans nos cantons, mais je crois qu'on l'applique au Troesne qu'on désigne ci-après sous le nom de Auguste. Voyez ce dernier, mais d'après l'Éthymologie, Kerrin convient mieux à l'Alizier.

KERZU. Mis Kerzu, mois de décembre au pays de vannes on dit Kieres du Ker-zu est formé de Ker, pour Ken, autant, aussi, et de du, Nois. mais il y a de la difficulté en cette Étymologie c'est que nos Bretons nomment novembre Mis du mois noir. le décembre Mis Kerzu, aussi noir. cela suppose qu'autrefois le Solstice d'hiver étoit entre ces deux mois, dont les nuits étoient également longues. car je ne vois pas d'autre raison de les appeler mois noirs, si ce n'est la brièveté des jours. de même le Solstice d'été auroit en chez les anciens Romains la place entre Mai et juin de là viendroit le nom de Majus, pour magnus. Selon Varro et Junius à junioribus, ut à majoribus Majus, sous-entendant apparemment diebus Majus étoit donc le mois des plus grands jours: et Junius d'aussi grands jours, mais plus jeunes, l'année commençant probablement en ce Solstice mais comment accorder ceci avec ce vers d'Orvide?

Junius est juvenum qui fuit ante Senum

fast. 6.

On dirait que le Calendrier auroit souffert quelque changement, en sorte que juin étant dans la vieillesse de l'année étoit rentre dans la jeunesse de la suivante aussi nos Bretons le nomment Mezeven, peut-être pour Mis-ebenn, mois en chef. Pour revenir à Mois Nois, des Latins ont nommé le Solstice d'hiver Bruma qui veut dire obscur, sombre; d'où vient notre Brun, pour Brum, et Brume pour brouillard. Davies met pour les Siens Mis du janvier, et Novembre Paschwed, qui est, selon lui, quantitas, aliquantum, non nihil residuum et est ferè idem quod dimed, finis, Perminus. De eo dicitur quod ad finem

700.

Tendit, unde et penultimus mensis Novembri dicitur Pachwed. Habent veteres et Pachwedde, consummare, finire il me semble que ce nom se dirait mieux du dernier mois que du pénultième car ils tendent tous à leur fin, et à celle de l'année, aussi bien le premier que le dernier, mais celui-ci en approche le plus. Daries nous apprend encore que les Siens donnent à Décembre le nom de Rhagfyr, quod initio breves habeat dies, quasi dicas Brevis. je croirois plutôt que c'est parcequ'il précède un autre mois qui est composé de jours également courts, et c'est la même raison que l'on peut donner du nom de Décembre Kerz qui aussi nois. à propos de cela j'ai marqué ci-dessus que les Vennois nomment ce dernier mois Keres-du, aussi court, nois, ou encore mieux, auprès du nois. Voyez le troisième Keres ci-dessus. cette dernière explication est pour le solstice entre Décembre et Janvier. Tout cet article a besoin d'examen astronomique j'ajouterai ici deux réflexions que je fais maintenant. 1^o Si Rhagfyr est le nom de Décembre, quod initio breves habeat dies, il est nécessaire de le placer après le solstice d'hiver, qui sera par conséquent entre Novembre et Décembre. 2^o Le Keres du, auprès du nois, des Vennois, suppose que ce du, qui fait vous entendre mis, mois, donne à connaître que ce mois nois est déjà passé: et comme c'est notre Novembre, le solstice étoit donc entre ces deux mois. Ambroise Novidius fraccus, en ses fastes Sacrez au mois de Décembre, met Annus novus qui à calendis pendet. Et pag. 157, parlant de la fête de S. André Apôtre il dit:

ultima Piscatoris festi tempora mensis et anni

je voudrois savoir si il a pris cette assurance que l'année a fini avec novembre, et commence avec décembre, et cher quelle nation, et en quel tems. c'est le seul auteur que je sçache avoir écrit cela, qui appuie ma conjecture. Les Vennois disent Keres-du, décembre, cest-à-dire, du nois, aussi court, ce qui revient à Kerz.

D.S. s'est engagé ici dans des questions astronomiques et chronologiques très difficiles à résoudre et qui exigeroient un traité complet et fort volumineux, parceque la manière de

composer l'année, sa longueur, l'époque où elle commençoit,
 et celle où elle finissoit ont varié chez les différents peuples,
 et quelquefois chez la même nation; ce qui a donné lieu à
 une infinité de reformes plus ou moins exactes. Dans plusieurs
 pays l'année n'étoit que lunaire, c'est-à-dire de 354 jours, comme
 elle l'est encore en Turquie; dans d'autres de 365. Les Chaldéens,
 les Egyptiens, les Perses, les Syriens et les Phéniciens
 commençoient leur année à l'équinoxe d'Automne; les Grecs
 avant métou au solstice d'hiver, et depuis métou au solstice
 d'été. Les anciens Romains la commençoient au premier de
 Mars, et depuis au 1^{er} de Janvier. Le commencement de l'année
 a fort varié chez les Français, tantôt au premier de Mars,
 à Noël du temps de Charlemagne quelquefois au premier
 de Janvier, tantôt au 25^e de Mars, et assez long-temps à la
 fête de Pâques; en sorte que le commencement de l'année a
 parcouru successivement toutes les saisons, tant que sa
 longueur n'a pas été déterminée. Sur la connoissance exacte
 du mouvement de la terre autour du soleil, il est donc possible
 qu'à certaine époque, qui nous est inconnue, l'année ait
 commencé chez les Gaulois au solstice d'hiver, suivant la
 conjecture de D. P. mais nous n'avons point là-dessus de données
 certaines, mais sans s'embarrasser ici de tous ces problèmes
 que tant d'inégalités et de variations successives ont rendus
 à peu près insolubles, il me semble du moins fort aisé de
 rendre raison du motif qui a fait donner les noms de
 Keru et Kever. du au mois de Décembre: on sait assez
 que dans nos climats et depuis un grand nombre de
 siècles les mois de Novembre, Décembre et Janvier se
 rencontrent dans la saison où les nuits sont plus longues
 et les jours plus courts, et dans la saison qui est assez
 généralement la plus pluvieuse de l'année, ce qui rend les

jours plus obscurs et plus Sombres, en un mot plus noirs, et c'est ce que signifie du ce n'est donc pas sans raison qu'on nomme ces trois mois Les mois noirs. celui de novembre est spécialement connu chez nous sous le nom de Mis du Mois noir; Les Gallois appliquent le même nom au mois de Janvier; et nous appelons le mois de Décembre Mis Kerqu, Le mois aussi noir; Les Yennet. Mis Keres. du Mois auprès du noir. En effet le mois de Décembre est au moins aussi noir que celui qui le précède et celui qui le suit, et il se trouve également près des deux mois auxquels les différents dialectes attribuent le nom de noir, puisqu'il tient le sang intermédiaire entre eux. il n'y a donc pas plus de difficulté dans l'Étymologie de ces noms que dans celui de Décembre, fait du latin Decembris, dérivé de Decem, dix, parce que ce mois étoit le dixième dans le calendrier de Romulus, qui commençoit son année au 1^{er} de Mars. Chez les Romains le mois de Décembre étoit sous la protection de Vesta; et comme il étoit consacré à Saturne, c'étoit aussi dans ce mois qu'ils célébroient ses fêtes appelées Saturnales. Parmi les nombreuses variations dont on a parlé plus haut, on n'a garde d'oublier celle que les franc^s Républicains introduisirent lorsqu'ils abolirent le calendrier Grégorien, daté du 1^{er} jour de primaire, au 2^e de la République française une et indivisible, dont j'ai rapporté la substance au mot Kal. ci devant, où l'on peut remarquer que l'année commençoit à l'équinoxe d'automne, qu'elle étoit composée de douze mois de 30 jours chacun et de 5 jours surnuméraires, auxquels on ajoutoit un sixième jour tous les quatre ans; que chaque mois se divisoit en 3 décades de 10 jours chacune; et que le mois de Décembre, dont il s'agit dans cet article, correspondoit aux 20 derniers jours de l'ancien mois de primaire et aux onze premiers jours de celui de nivose; Mais le calendrier Grégorien a été remis en vigueur en 1806.

Ad.
Et R.

KESEC Est le pl. régulier de Casec, jument, Cavale, monture, Bête de Somme, se dit en Léon quand on parle collectivement des chevaux sans distinction de mâles ou de femelles. on s'en sert en parlant de tout un haras, et lors même qu'il n'y a que des chevaux sans cavales; en sorte que Marchou ou Marchaw est presque usité en Léon; en Freg. on dit encore Rondebet pour des chevaux. Voyez Casec ci-dessus quand on veut spécifier des juments seulement sans mélange de chevaux, on emploie le second pl. Kesekennet, qui suppose un Sing. Kesekenn, inusité, lequel seroit dérivé du pluriel régulier Kesec. Le C. marque aussi qesecqennad pour le pl. de Casecq, jument, Cavale; mais il observe qu'à l'île de Bas et à Hannes, on ne se sert que de qesecq pour désigner des juments; et c'est en effet le sens primitif de ce pluriel.

KESECHEN, jupe de femme. Daries n'a point ce nom d'habillement, qui est régulièrement le Singulier de Keseg, lequel approche assez du franc. Casaque; et l'on ne doit point s'étonner de cette ressemblance; puisque nos Bretons appellent jupen un petit pourpoint d'homme, qui est notre mot, jupe de femme. il est permis de remarquer que Keseg est le pluriel fort usité de Casec, Cavale; et qu'en Léon Keseg se dit de tout un haras. mais si on sçavoit que ce habit eut été ainsi nommé, parceque les femmes de village le prennent pour panser les juments et les vaches, on n'en seroit pas surpris. qu'il en soit, ce Keseghen et notre Casaque, ont quelque rapport à l'Hebreu casac, comme sac. Disons en autant de Camail Chamhil, comme manterui.

Les mots Casakenn, Casakenn ou Keseghenn peuvent avoir désigné un habit propre à panser les chevaux et les cavales, ou un surtout dont on s'enveloppoit quand on voyageoit à cheval. un tel habillement peut avoir été commun aux hommes et aux femmes. il est très probable que ces noms. sont

4. les Mémoires
de l'Académie
celte. Tom. 4.
p. 265 et 267.

704.
 Keserich, Dérivés de Casac ou de Son pl. Kesec, Et que de là est
 venue La Casaque des franç. Chlamys, et le Casaque des
 Supposé
 d'une cloie
 d'une d'origine franç. des Chlamydale

106

K.E.S.T, Sing. Kesten, Ruche: Kest-gwenan, Ruche d'abeilles,
 Kesten mel, Ruche à miel: Kesta, et par abus Kestat, Ramasser
 les abeilles dans la ruche: Davies met Cest, ventos, uterus, Alvus.
 Demetis Corbis, Sporta Cestog, Ventrosus, Ventriculosus, obesus. En
 Leon Kesten est une certaine mesure de grains Et un vaisseau
 ou Corbeille à mettre la pâte: on voit bien que c'est est le même
 que notre Kest, et que la propre signification est un vaisseau
 tissu de paille ou de osier, qu'il ne signifie une ruche qu'en y
 ajoutant Gwenan, abeilles, ou mel, miel: il en est ainsi des
 deux noms Latins Alvus et Alvus. Kest est bien ressemblant
 au Grec Kesos, Drôle, piqué, tissu: et au latin cestus, une ceinture;
 parceque ces sortes de vaisseaux sont composés de plusieurs
 cordons en forme de ceintures, sur tout ceux qui sont de paille
 l'autre mot Latin Cista est du même caractère: et est le Grec
 Kion, au sentiment de Vossius, qui a grande raison: Nos Bretons
 disent Kestat, Singulier Kestaten, Ruchie, plein une Ruche
 Davies met encore Cestor, Subst. dem ac Cestog, c'est-à-dire
 Ventru, qui a le ventre gros: ce qui convient au Castor, animal
 connu: le Latin incestus ne viendroit-il point de Kest, comme
 signifiant ventre?

Il paroît que le primitif Kest signifie proprement tout
 vaisseau creux, soit panier, corbeille, hotte, Auge, Ruche,
 Et même le ventre, qu'on peut comparer aussi à un vaisseau
 de capacité: il a donc toutes les significations que les Lat.
 donnoient aux mots Alvus, Alvus, Alveas, Alveare, Alvearium,
 Alveolus, et la matière dont le vaisseau étoit fait ne faisoit
 rien à la chose: le pl. de Kest est Kestou; mais pour éviter
 la confusion on pourroit jeter le même nom si on l'appliquoit.

X ce Keserich, quoiqu'il soit, ne se trouve dans aucun diction: il peut être dérivé de cace,
 l'action de porter, ou une espèce de pl. de Casces, ou Caser, Porter, &c.

indistinctement à tant d'objets différents, on en a dérivé le Sing.
 Kestenn, dont on se sert ordinairement pour désigner ces
 vaisseaux tissus de paille ou d'osier qu'on appelle en franc. hotte
 Panier, Corbeille, et de peur qu'on ne s'y méprenne on y joint
 souvent le nom de la chose que le vaisseau est destiné à
 contenir; ainsi Kestenn ar gweruan, est le Panier aux abeilles,
 ou la Ruche, Kestenn ar viou, le Panier aux œufs, Kestenn
 ar bara est le Panier dont on couvre le pain après le repas,
 parce qu'il reste toujours sur la table chez le cultivateur, le pl.
 de Kestenn est Kestennou; son diminutif Kestennig pour le Sing.
 petit panier, petite corbeille, &c. pl. Kestennouigoù de Kest nous
 faisons Kestat ou Kestad, plein le panier, plein la corbeille, plein
 la ruche ou Ruchée, suivant l'expression de D. S. pluriel Kestajoù
 ou Kestadou; mais je n'ai jamais entendu se servir du Singulier
 Kestaden, qu'il a marqué ici; peut-être a-t-il voulu dire Kestennat,
 dérivé de Kestenn, qui est également usité; car il est certain
 que dans notre langue tous les noms qui marquent le
 contenu d'un vaisseau quelconque affectent la terminaison en at
 ou ad, comme Boezellat, Bararat, Scudellat, &c. de Bozell,
 Barax, Scudell, Boisseau, Baratte ou Bacquet, Ecuelle &c.
 le pl. de Kestennat ou Kestennad est Kestennajoù ou Kestennadou
 on en fait aussi Kestennadig, qui est son diminutif Singulier, et
 Kestennadouigoù pour le pl. on voit que Kest se prend aussi
 quelquefois pour le ventre, qui a quelque ressemblance à une
 hotte. c'est un vaisseau de capacité qui contient les intestins. le
 possessif est Kasteg ou Kestog, suivant la diversité des dialectes,
 ventre, qui a du ventre ou un gros ventre, une grosse Bedaine,
 une grande panse. D. S. observe que dans les mot aussi Cêstog, qui est
 de même que nôtre Kest, Ventus, uterus, Alvus. et Cêstog (prononcez
 Kestog) Ventrosus, Ventriculosus, obesus, et que cet autr. mot encore
 Cestor, avec la même signification, ce qui convient au Castor,

706.

animal connu, qui peut bien en avoir tiré son nom. D. S. conjecture
 que le Lat. incestus pourroit aussi venir de Kest pris au sens
 de ventre; et de S. G. avoit eu la même idée, comme on le voit
 au mot incesta, crime, qu'il rend par icesst, pl. icesstou; où il
 ajoute le mot d'incesta, et d'icesst, semble venir de cest, qu'on
 écrivoit Kest, et a voulu dire en Breton, ventre, qu'on appelle à
 présent Koff. Et sur le mot ventre, il écrit Coff, (alias cest,
 de là, dit-il, incesta c'est encore ce Kest pris au sens de ventre,
 qui a fait appliquer le même nom aux vers ou à la maladie de
 vers qui attaquent les intestins, comme S'explique fort bien D. S.
 dans l'article qui suit, mais on a lieu de s'étonner qu'il n'ait
 fait aucune mention d'une autre acception de Kest, qui est
 cependant très répandue et très familière. je veux dire qu'il n'a
 point parlé de Kest pris au sens de quête, que les francs,
 qui écrivoient autrefois queste, nous ont indubitablement
 emprunté; et de là le verbe Kestat, qui se prononce ainsi
 sans abus, d'où les francs ont tiré quester ou quêter. il est
 aisé de sentir que cette acception de Kest vient de l'ancien
 usage où étoient ceux qui cherchoient des Subsistances de
 se munir d'un panier pour y ramasser les menues
 denrées qu'on leur distribuait, comme on ramasse les
 abeilles dans la Ruche, ainsi que le reconnoît D. S. qui
 explique ainsi son Kestat. L'argent même se recueilloit
 aussi dans des paniers, comme on peut l'inférer de ce
 passage de l'Evangile de S. Mathieu c. 27. v. 6. Non licet
 eos mittere in Corbonam: quia pretium sanguinis est. dans
 l'antique simplicité des premiers temps un panier renfermoit
 le trésor: il tenoit lieu de coffre-fort. avant l'abolition des
 ordres mendiants, le frère quêteur étoit ordinairement
 accompagné d'un homme portant un panier pour y

ramasser la quête du Beurre, du Lard, de la Chandelle &c. ^{707.}
 Enfin l'usage de quêter avec des paniers Subsiste encore
 dans nos églises de campagne; c'est donc de Kest, Panier,
 que nous avons pris Kest, quête, Kestal, quêter, Kester,
 Kesteur ou Kestour, suivant le Dialecte, quêteur, pl. Kestourien,
 Kestourien ou Kestourien; féminin Kesteres, Kestures ou
 Kestoures, quêteuse, pl. Kestereses, Kestureses ou Kestoureses.
 notre Kest transplanté chez les francs y a produit une nombreuse
 famille de composés, tels que Acquet & Conquet, autrefois
 Acquest & Conquest; Et de quête, Enquête, Requête, Conquête; Et
 un plus grand nombre de dérivés et de composés chez les
 Lat. tels que quastus, Gain, profit, c'est-à-dire tout ce qu'on
 amasse dans le trésor, c'est-à-dire dans le Panier, quastor,
 quastura, quastuosus, quastorium, quastorius, quastuarium; quastum,
 quastilos, quastilus Et tous leurs composés. Cista Et Ses dérivés
 Cistella, Cistula, Cistifer; le Grec Kistn et Ses dérivés, tous lesquels
 mots grecs, ainsi que le Lat. Cista Sont pris du Dialecte
 gallois, ou l'on prononce Kist, comme l'indique le composé
 Kist-ven, dont il sera parlé ci après. Par le mot Cista les
 Lat. entendoient aussi un Panier ou une Corbeille, ordinairement
 tissua d'osier

clauserat actas texta de vimine Cista.
 ovid. metam. lib. 2. p. 29.

mais le Grec Kistos Et le Lat. Cestus, Ceinture Sont faits de notre
 Kest, pris au Sens de Ventre, parce que la ceinture est faite pour
 Serrer ou Supporter cette partie du Corps; ainsi au lieu de
 rapporter l'origine de tous ces mots au Grec, comme le veulent
 Bossius Et D. S. je m'imaginais qu'il est plus juste et plus naturel
 de les tirer tous de la Racine Celtique Kest, qui est
 beaucoup plus simple; mon opinion seule ne prévaudroit pas
 sans doute contre celle de ces Sçavants, mais ici je puis

708.

in Etayer au moins du témoignage d'auteurs modernes non moins
 célèbres et non moins sçavants. En effet on a vu plus haut que
 Kest avoit les mêmes significations que de Lot, Alvus, Alveus,
 Alveas, &c. il signifie donc aussi, Ruche, ventre, Coffre, Auge,
 vaisseau de mesure ou de capacité; Et j'en trouve la confirmation
 dans le Tome 3. des mémoires de l'Académie Celtique, pag. 222
 où je lis ce qui suit, dans les environs d'Audierne et dans
 d'autres cantons de la Bretagne, les fouilles découvrent quelquefois
 des Sépulcres d'un autre genre de grandes Auges de pierre,
 recouvertes les unes d'une tablette plate, les autres d'une seconde
 Auge renversée. Celle étoit la Bière de la momie si bien conservée,
 que des paysans d'Auvergne trouvèrent en 1756 dans le canton
 appelé le terroir de Jarlot: ce qui signifie en Celtique de Lot, de
 territoire du Comte. Les Bretons insulaires les appellent Kist-ven;
 et chez nous Kest-ven est une Ruche, un vaisseau de pierre Kisté,
 en grec, un coffre, et Kist étoit une mesure de capacité de
 l'Egypte et de l'Asie; ceci est extrait d'un ouvrage manuscrit
 intitulé Recherches Sur l'Armorique et les Armoriciens anciens
 et modernes, par M. Baudouin, Maison-Blanche la pièce qui suit,
 dans le même Tome des mémoires de l'Académie Celtique; contient
 des observations critiques par M. Eloi-Johanneau, Secrétaire perpétuel de
 cette Académie sur les étymologies données par M. Baudouin il ne
 contesta pas la valeur de Kest ou Kist, Kest-ven ou Kist-ven; il observe
 seulement (pag. 234) à l'égard du Jarlot, que puisqu'on y a trouvé
 une auge sépulcrale de pierre, au lieu de dériver ce mot, comme
 le fait M. Baudouin, de Jarl Lot, de Lot du Comte, il le fait venir de
 Jarl of, l'auge sépulcrale du Comte, ce qui fait voir que Kest
 est synonyme de of, Auge et pour confirmer tout ce que j'ai dit
 plus haut sur Kest, je me contenterai de rapporter ici un extrait
 du Vocabulaire étymologique, rédigé par le même M. Johanneau et
 placé à la suite des monuments Celtiques de Lambry, pag. 303, où
 il parle de Kist-vean, monument de pierres des plus anciens, ainsi.

nommé par les Anglo-Saxons... Kist-vean vient du Gallois et du Breton Kest, Coffre, Corbeille, Ruche, tout vaisseau tissu d'osier ou de paille, et mean, en construction vean, pierre. Du Celtique Kest vient, dit-il, le Latin Cista, petit coffre, panier, corbeille, de grec Kestê, Capsa ex vimina, le Lat. Cistius, Kessie, Cestus, ceinture tissue, de ceste, le G. Kestor, tissu, Brodé, piqué.

2. KEST Se dit des vers qui causent des douleurs dans les intestins, particulièrement aux enfants, c'est le même mot que le précédent, avec la signification spéciale de ventre: et on ne lui attribue celle de vers qu'à cause que les enfants et autres se plaignent seulement du mal de ventre, quoique les vers qui y sont en soient la seule cause, comme les médecins le décident, et par là ont donné cours à cette signification de vers. Conjecture d'ovies met Cest, ventos. et Cestog, ventrosus: Et Cysteg, Dolor &c.

R Il est assez probable que le nom de Kest, qui signifie le ventre, a été donné à ces vers, ou à la douleur qu'ils causent, parcequ'ils sont amassés dans le ventre, comme les abeilles dans la Ruche, mais si cette raison suffit pour justifier l'acception de Kest au sens de vers ou maladie de vers, elle doit suffire aussi pour justifier l'acception de Cestus des Latins, fait de Kest, et signifiant ceinture, puisque la ceinture sert à contenir le ventre, comme je l'ai remarqué dans l'article précédent, quoiqu'il en soit de S. G. au mot Ver, vers qu'ont les enfants et plusieurs grandes personnes, met aussi Gest. il a une fièvre de vers, Perzvenn Kest a So gant-ha Clain eo gad ar Chest. Poudre à vers, Soudou Gest, mais le vrai nom de ces vers est Brienst, pl. de Brien, ce qui me fait croire que le nom de Kest se donne à la maladie vermineuse Morbus verminosus, ou à la douleur que les vers causent dans le ventre, plutôt qu'à ces insectes mêmes.

3. KEST-VEN, Kest-vean, ou Kest-vean, Bière, Chasse ou Cercueil de pierre en forme d'Auge, comme on en voit parmi d'antiques monuments. Capulum Lapidum, Sarcophagus Lapidus. C'est un composé de Kest, Auge, et de Men, Maen, Maen ou Mean, Pierre, comme on l'a expliqué à la fin du premier Kest ci-dessus. Voyez-y.

KESTELL, Lors qu'il est Seul, est le pluriel de Castell Château, mais en y ajoutant a lestr, Navire, c'en est la Hune: c'est pourquoi je pense qu'on dirait mieux Kest-al-lestr, Ruche ou Corbeille de navire: car Nico écrit Hune, c'est le Panier, ou la Cage qui est au haut du mât &c. Les Latins entendent par Carchesium une Pesse à boire, et la Hune d'un navire; et les Grecs presque de même de Κασχνοίον. Les Hunes ressemblent aujourd'hui à une assiette ou à un disque.

R La Correction que propose ici D. S. paroit assez bien fondée; et je crois qu'on pourroit dire en effet Kest-al-lestr, Panier ou Corbeille du Navire; et en ce cas Kest seroit le même que le premier Kest ci devant; mais comme les noms de vases et de machines prennent souvent la terminaison en ell, Kestell peut être un simple dérivé du même Kest, et signifieroit vase en forme de Panier ou de Corbeille: j'y trouve cependant une difficulté, c'est que ce Kestell seroit alors un singulier, comme Bozell, Scudell, Berell, en sorte que pour exprimer le pl. Les Hunes, il faudroit se servir de Kestellou ou Kistilli, et l'on ne dit ni l'un ni l'autre; ce qui vient peut-être de ce que les navires des anciens n'avoient dans l'enfance de la navigation qu'un seul mât et une seule Hune, ainsi qu'un seul Hunier: il est même fort probable qu'en remontant un peu plus haut, les navires, à peu près semblables à nos gabarres d'aujourd'hui, n'avoient ni Hune ni Hunier; mais une objection plus forte, c'est que le S. M. dans ses deux petits Diction. met Castell pour le Sing. de Château et questel pour le pl. et de même pour la Hune, Castell, avec la seule différence qu'il ajoute à ce dernier les mots al-lestr, pour le distinguer du précédent, et faire connoître qu'il s'agit de la Hune du Navire. Le S. G. au mot Hune, Cage ou Guérite ronde en saillie, posée au haut du mât du vaisseau met qastell.

lestre, pl. gestell-lestr; et continue à appeller ainsi successivement
 Du nom de gastell chacune des hunes, du grand mât, du mât
 de misaine, du mât de Beuprè, et du mât d'Artimon; il est
 vrai qu'il n'est pas constant dans sa méthode, puisque Sur
 Hunier ou Mât de Hune, il met Guern gestell &c. mais cette
 manière de s'exprimer peut être relative à la position de ce mât,
 qui a l'air d'avoir une Hune au bas et une Hune au Sommet;
 au Surplus on n'ignore pas que le S. G. aimoit beaucoup à
 varier les mots; et l'on voit qu'en parlant du Navire et de ses
 différentes parties, il appelle la Hune Gestell on est déjà
 convenu que Kestell avoit beaucoup de rapport à Kest; mais
 son Sing. Castell ou Kastell en a aussi; en conséquence
 non-obstant les variations du S. G. qui dit tantôt gastell et
 tantôt Gestell, je crois qu'on peut s'en tenir à Castell al Lestr,
 lorsqu'il ne s'agit que d'une seule Hune, et à Kestell al
 lestr, lorsqu'il s'agit de plusieurs. quoique ces mots qui
 signifient château du Navire, ou Châteaux du Navire désignent
 en Bret. des parties fort différentes de celles que les
 franc. appellent Château de Poupe et Château de Proue,
 ou Château d'arrière et Château d'avant; et toutefois je ne
 me permettrais pas d'improver ceux qui aimeroient mieux se
 servir de Kest ou de son dérivé Kestell.

K.E.S.T.E.N.N, autre Singulier dérivé de Kest, signifiant Ruche,
 Panier, Corbeille, Alvear, Alveare, Calathus, Corbis; pl. Kestennou;
 voyez le premier Kest ci-dessus, où vous trouverez aussi Kestennad.

K.E.S.T.VÆN, Kest-ven ou Kest-vean, Bière Sepulchrale de Pierre,
 en forme d'auge; on en a parlé plus haut au 1.^e et au 3.^e Kest. Voyez-y.

K.E.T, particule négative, ou qui suivant une négative la rend
 absolue; par exemple Ne Ket, non pas. Ne emä Ket, il n'est pas. Ne
 Raiin Ket, je ne ferai pas. ceux qui refusent ou nient avec mépris
 répondent tout court Ket, pas. ce-là franc. est assez conforme à
 notre Ket, tant en valeur, qu'en manière d'origine; car comme-là,

Vient Du Latin Passus, aussi Ket est pour Keet, fait de Kéi, Aller, Marcher &c. En haute-Bretagne le Vulgaire dit Kete pour Patte de bête. La Kète d'un chien.

R. Cette particule n'est pas toujours une négative absolue, lors même qu'elle est placée à la suite d'une autre négative, puisqu'on s'en sert souvent par forme d'interrogation, comme dans ces exemples: Ha Ne Ket? N'est-ce pas? Ha Ne Ket Gwis? N'est-il pas vrai? Non-ne? Non-ne verum est? quelquefois même on néglige cet Ha qui marque l'interrogation, lorsqu'il n'y a pas de pronom à la suite du verbe, comme An la marque en lat. Et alors c'est le ton qui fait la chanson, puisqu'on se sert des mêmes termes que si on vouloit dire non pas; il n'est pas vrai, &c. et par conséquent cette négligence est reprehensible. Voyez Ha ou Hag, A ou Ag. mais il n'en est pas de même lorsque le verbe est accompagné d'un pronom placé à la suite, puisque l'interrogation se trouve alors suffisamment marquée par la position de ce pronom, soit après le verbe principal, soit après le verbe auxiliaire qui sert à le conjuguer; Si au contraire on plaçoit le pronom avant l'un et l'autre verbe, il faudroit faire précéder ce pronom par l'article interrogatif Ha ou Hag, A ou Ag. Exemple Ha me a mi eus Savaret deo'ch ober an dra-ze? Vous-ai-je dit de faire cela? j'ai employé ici l'adverbe interrogatif Ha, parceque j'ai mis le pronom personnel avant le verbe auxiliaire; mais j'aurois pu m'en passer si je m'étois servi de cette autre tournure, où le pronom se trouve placé après: Savaret em'eus. me deo'ch ober an dra-ze? et cette dernière façon est usitée, aussi bien que l'autre; Elle est même la plus régulière lorsque l'interrogation est accompagnée de ces particules Ne Ket, Ne pas ou Ne point. Exemples Ne Savara'n me Ket; Ne M'eus-me Ket Savaret? Ne dit-je pas, N'ai-je pas dit? Ne choulennit-hu Ket, N'och eus-hu Ket Goulennet, Ne demander vous pas, N'avez-vous pas demandé? il est bon de remarquer à l'occasion de cette dernière phrase: N'och eus-hu Ket goulennet, que l'e

De la première négative Ne s'élide toujours à la rencontre d'une autre voyelle, ainsi au lieu de dire Ne ema Ket, il n'est pas, comme le marque D. P. on dit plus brièvement Ne ma Ket, on dira peut-être que cette remarque est minutieuse, ou que j'aurois dû la réserver pour l'article Ne; mais j'ose dire qu'elle n'est point si minutieuse qu'on pourroit le croire, ni tout-à-fait déplacée, puisqu'elle peut servir à garantir d'une faute où l'on pourroit être entraîné par l'explication inexacte de D. P. qui rend Ne Ket par non pas, il est vrai que non pas peut se rendre par Ne Ket, lorsqu'on emploie dans l'interrogation un verbe passif ou un verbe substantif, et qu'on sous-entend le même verbe dans la réponse. Exemples Caret Eff'hen, Est-il aimé? Bras Eff'hi, Est-elle grande? Si les personnes dont on parle ne sont pas aimées ou grandes, on répondra bien Ne Ket, qu'on peut rendre en franc. par non pas. Dans la 1^{re} phrase on sous-entend Caret, aimé, je veux dire dans la 1^{re} réponse, et dans la seconde on sous-entend Bras, grande; mais le Bret. signifie plutôt il ou elle n'est pas, c'est-à-dire que N' avec apostrophe est pour Ne dont la voyelle est élidée par la rencontre de l'autre e qui suit, qui se prononce ainsi en Trég. ew ou ew en Léon, pour marquer la 3^e personne du Sing. du présent de l'indicatif du verbe Bera, dans l'une de ses conjugaisons. En effet N' e Ket en Trég. est la même chose que Ne Dew Ket, en Léon, prononcer Ne Dew Ket, il ou elle n'est pas, où l'on voit que Ne reste dans son entier, parce qu'on insère un d à la suite qui empêche l'élision et l'hiatus, comme on insère un P en franc. Lorsque l'on dit a-t-il, a-t-elles &c. La preuve de ce que j'avance, c'est que lors même qu'on se sert d'un verbe passif ou d'un verbe substantif, on ne peut pas répondre simplement par Ne Ket, si le verbe est au pl. Quoique l'on puisse répondre en franc. par non pas. Exemples Caret ind. hi?

714
 Sont-ils aimés? Si on veut répondre négativement, on dira bien en franç. non pas, mais en Bret. on dira en Léon Ne dint Ket, en Freg. N'int Ket, ils ne sont pas, sous-entendu aimés, et non pas Ne Ket, qui signifie il ou elle n'est pas. une autre preuve, c'est que si l'on interroge par un verbe actif, on ne peut jamais répondre par Ne Ket sans placer un autre mot entre deux, quoiqu'on puisse répondre en fr. par non pas. Exem. Laret oc'h eus-hu anezan? L'avez-vous tué? Ne m'eus Ket, je ne l'ai pas, sous-entendu tué. ober Drouc ar an-me? fais-je du mal? Ne Rit Ket. vous ne faites point, sous-entendu de mal. il est donc démontré qu'il y a toujours un mot inséré entre ces deux particules Ne Ket, lors même qu'elles paroissent être de suite, comme lorsque le verbe est Substantif, ou lorsqu'elles sont jointes à un verbe passif, puisqu'alors l'e de Ne est élidé et que celui qui le suit est pouw ew ou eo, il ou elle est, ainsi qu'on l'a vu plus haut, et cette élision doit se marquer par une apostrophe de cette manière Ne Ket, il n'est pas; ce n'est donc pas traduire exactement que de traduire Ne Ket par non pas. il falloit dire Ne Ket séparés par un autre mot signifient ne pas ou ne point. Ne Ket joint à un adjectif ou à un participe signifie il ou elle n'est pas; et Ne ema Ket, ou Ne-ma Ket, il ou elle n'est pas en tel lieu; car voilà la différence qu'il y a entre Ne Ket et Ne-ma Ket, différence que D. S. n'a pas assez marquée puisqu'il s'est contenté de dire Ne-ma Ket, il n'est pas. ces façons de parler ne doivent pas être confondues, puisqu'on ne peut pas substituer l'une à l'autre par exemple si je veux faire entendre qu'une chose n'est pas bonne je dirai Ne Dew Ket mad, ou Ne Ket mad, et si je veux faire entendre qu'elle n'est point dans la maison, dans le champ, &c je dirai Ne-ma

Ket en si; Et pare de. Se. l. G. Sur pas et point, met *Get*, mais il ajoûte que ce mot n'est jamais sans la négation *Ne*; cependant dans la chalum de la passion on la sous-entend quelquefois, comme l'observe D. l. Et soit qu'on nie ou qu'on refuse, on dit assez souvent Ket tout court, d'une manière tranchante, comme on dit en franç. pas ou point. Quant à l'origine de Ket, je ne sçais si D. l. a bien rencontré; tout ce que je sçais c'est que nous disons bien à l'impératif Ka, Ya, Kit ou Küit, ou üt, Aller; mais nous ne disons jamais Kei pour Aller, ni Keet pour Allé; au surplus on peut inférer de ces remarques qu'il faut connoître le Sens dans lequel on emploie Ket, Ne Ket, et N'Ket pour pouvoir les traduire correctement en une autre Langue; Et choisir entre Non, Non pas, Non point, Ne pas, Ne point, nullement, point du tout, &c. ou en Lat. par Non, Nequaquam, ou par Neque, qui ressemble si fort à Ne Ket qu'il pourroit bien en avoir été formé

Ketaher.
Cohéritier,
pl. Ketahayon
fam. Ketahares,
pl. Ketaharesat.
l. G.

quid facerem? neque servitio me exire licebat
nec tam presentes alibi cognoscere divos.

Virg. Bucol. Eclog. 1. p. 6.

Nequille

aut doluit miserans inopem, aut invidit habenti.

Virg. Georg. lib. 2. p. 259.

KEVALEN, Selon le S. Maunoir, est Soupe, Potage. En Saxon c'est une mauvaise soupe; Et M. Roussel m'assure que c'est tout mets mal préparé, mal assaisonné; je suis de ce sentiment. Car ce mot est composé de Ket pour Kiem, Avec, Et de Halen, Sel; ainsi ce n'est qu'assaisonnement de sel, Et notre Salmigondis, en regard à l'Étymologie de celui-ci, qui est mélange de sel, Salis Mixtio.

Le P. G. Sur Soupe, Potage, met aussi qevalann, pl. qevalannou; il observe qu'en quelques endroits ils disent qevalenn et qavalann; au reste, c'est ici le même mot que D. l. avoit écrit cidevant Kenwalan. Voyez. y. Sur Collation, de l. G. met encore qavalann.

716.

KEVAT'TAL, Equivalent, Equipollent, de valeur égale ou proportionnée. Par, Compar, Aqualis, Ejudem vis et virtutis. Le B.G. Sur Equipollent écrit Gevatal (id est qement a dall, ou, qement-all), c'est-à-dire autant il vaut, ou autre autant. je croirois que mat, qui se change Souvent en vat, entre aussi dans ce composé qui peut être formé de Ke, aussi, autant, mat ou vat, Bon et Bien, et de All, autre; ce qui signifieroit: Autre aussi bon, ou autant bien; Et peut être encore mieux des mêmes Ke et vat, et de Pal, valant ou qui vaut; ce qui voudra dire, qui vaut autant de bien, ou qui est aussi bon, et par conséquent Equipollent ou Equivalent; &c. Sur Disproportionné, il écrit Diguevatal, que j'écrirois Digherattal, qui n'est pas également, ~~bon~~, qui n'est pas aussi bon, ou qui n'est pas de valeur égale.

KEVAUDET, Keaudet, Keoder, Et peut être Kefoder, cité, Latin Civitas. Coz-Keaudet, nom de lieu, en Breuges, vieille cité il y a à quimper le Keaudet, la cité: je crois que Kefoder, ou Keoder est le meilleur: et qu'il vient du Cyfod des Bretons insulaires, lequel Davies explique en ces termes. Cyfod, Commoratio, mansio. Cael Cyfod ar uny Cognoscere ubi quis habitat aut verbetur. à Cyf, et Bod, c'est-à-dire communauté, ou demeure commune. Bod (dit-il) Mansio, Habitatio. Hafod, Habitatio activa Keoder est régulièrement le participe de Keodi, et signifie habité, ou habitable en commun, sous-entendant lech, lieu et comme Davies met encore Cyfodi, Surgere, oriri, ascendere, excitare, Elevare, Levare; je me persuade que Kefoder, ou Keoder exprimeroit bien une cité, qui est ordinairement la partie la plus élevée de la ville y compris les faubourgs. on avouera que le Latin Civis, et son dérivé Civitas ont quelque affinité avec notre Keoder. Et de plus en notre Breton la terminaison is marque ceux d'un lieu, comme Kemperis, ceux de quimper &c. ainsi de Kyf. Selon que Davies l'écrit, en Latin cum, et Kev, Selon nous, on a pu faire Kyvis, ceux d'une communauté.

Les Latins en auroient fait *Civis* & *Civeis*. Vossius conjecture que *Civis* est pour *Coivis*, & *Coetus* de *Coitus* à *Coecundo*. Le Lecteur choisira. Les autres mots Latins *Comes* & *Comis* ne sont que des simples dérivés de ce *cum* Latin: et en cela s'accordent avec *Civis*, suivant l'Étymologie que j'en donne. Et c'est pourquoi nous avons fait *Civil* de *Civilis*, *Politesse* & *Polis*, du grec $\pi\acute{o}\lambda\iota\varsigma$: & les Latins *urbanus*, & *urbanitas* Urb. j'en dois pas oublier que *Davies* me renvoie *Civodant*, *Gens*, *Natio*, *Populus*, plus. *Civododved*.

Les Étymologies que D. S. nous présente ici me paroissent fort vraisemblables. Celle qu'il nous donne de *Corcheaudet* vaut beaucoup mieux que celle qu'en ont donnée Le H. G. & M. Deric, qui a été l'écho de ce dernier. j'en dis autant des Étymologies que D. S. nous offre du fr. *Polis*, *Polis* & *Politesse*; ainsi que celles du Lat. *urbanus*, *urbanitas*; *Comes*, *Comis*; *Civis*, *Civeis* & *Civitas*; & je n'hésite point à leur donner la préférence sur celles que Vossius nous présente du même mot *Civis*. il résulte donc de l'analyse que D. S. en a faite que *Keyodet* ou *Keyaudet* signifie *Cité*, & *Corcheaudet*, *Vieille Cité*, comme d'Argentré & D. Morice l'ont interprété. Voyez *Corcheaudet*, où j'ai déjà parlé de cette antique *Cité*, qu'on dit avoir été ruinée par les peuples du Nord, & qu'Albert le Grand, & Le H. G. prétendent être la même que *Lexobie* ou *Lexovie*, après la destruction de laquelle le Siège Episcopal, qui y étoit établi, suivant eux, dès le 1.^{er} siècle de l'Église, & qui comptoit déjà 72 Evêques, fut transféré à *Préques*, mais l'identité de *Lexobie* & de *Corcheaudet*; son Siège Episcopal, & ses 72 Evêques, ont paru fort suspects aux Savants, quoique Le P. Albert le Grand en ait fourni le Catalogue; tout ce qu'on peut en dire, quant à présent, c'est que ce lieu, situé à deux lieues de *Lannion*, n'offre plus qu'une chapelle & quelques vieilles ruines; il ne faut cependant pas

Désespérer d'acquies un jour des connoissances plus précises et plus intéressantes sur cette ancienne ville, graces aux travaux infatigables de l'Académie Celtique. Déjà quelquins de ses membres les plus instruits et les plus laborieux en ont touché quelque chose. En effet il parait que M. Baudouin-Maison-Blanche s'en occupe sérieusement dans un ouvrage M. S. de sa composition, intitulé Recherches sur l'Armorique et les Armoriciens anciens et modernes, où il parle de Lexobie et des Lexobiens, comme on en peut juger par une Notice que M. Elie-Johanneau nous a donnée sur l'origine étymologique, Mythologique et historique de quelques noms de peuples et de lieux d'un Canton de l'ancien Evêché de Leon, et par suite sur la situation du Paradis des Gaulois. Et encore par le plan de l'ouvrage manuscrit de M. Baudouin ci-dessus mentionné, sur lequel M. Johanneau a fait quelques observations. ces deux pièces sont insérées dans le 2. Tom. des Mémoires de l'Académie Celtique pages 134 et 197.

Dans la première de ces deux pièces, je trouve, à la page 138, ce passage remarquable: „Strabon est d'accord avec Ptoleme sur la distance de cette côte à la côte opposée de la grande-Bretagne; car les yadeti de Strabon sont évidemment le même nom que celui de yaudet ou Cos yaudet (Le vieux yaudet) donne encore aujourd'hui aux ruines d'une ville située sur le bord de la mer près de Sannion, et appelée Vetus Civitas, Vieuxle Cité, dans les chartres anciennes, „comme le remarque M. Baudouin dans un autre endroit: il y a moins d'un jour de traversée, dit Strabon, des yadets à la grande Bretagne: Descendant in oceanum ex Lexovios et yadetos, unde

Voyez la „in Britanniam diurno brevior est cursus.

Nota de la Ce passage confirme l'Antiquité de la ville de Gheaudet, page 246 aujourd'hui Cox-gheaudet, contre l'opinion de plusieurs auteurs et sur. du de modernes, et entr'autres de M. Deric: il n'est plus permis de douter l'histoire quelle n'ait été la cité de ces yadeti dont parle Strabon; mais Ecclésiastiq de M. Deric d'un autre côté, il doit également embarrasser les partisans du.

Encore
Le Som. de
p. 360. des
Mémoires de
l'Académie
Celtiq.

Système opposé, qui veulent que Sexobie fut la même ville que le
 Gheaudet, ce qui ne peut s'accorder avec le passage de Strabon, Voyez encore
 qui nomme à la fois et Sexovios et yadetos comme deux les étymolog.
 peuples différents qui existoient à la même époque. chacun de de M. C. Johannneau
 ces peuples dût donc avoir aussi sa cité distincte; Et Monumens Celtiq.
 l'emplacement de celle des yadeti étant connu sous le nom de Cambry, p. 258
 de Gheaudet, aujourd'hui Cór-gheaudet, on fixera-t-on celui de la ou l'île Sexovii,
 cité des Sexovii qui s'y trouvent accolés dans le même Sexovium, plusieurs
 passage de Strabon? L'une des deux a-t-elle été honorée dans de Bret. & de ch.
 la suite d'un siège épiscopal, et en ce cas laquelle des deux? Lieu, et of. ou. 04,
 ou l'ont-elles été toutes les deux? Et en ce cas lequel des Auge; c'est donc
 deux sièges prétend-on avoir été transféré à Fregues? ont-ils lieu de l'Auge.
 été réunis, y ont-ils été transférés tous deux? Le même
 passage de Strabon pourroit encore fournir matière à un
 grand nombre de questions qui me semblent assez difficiles
 à résoudre dans l'hypothèse d'une ville ruinée dont le nom
 s'étoit perdu, j'étois satisfait de l'ethymologie présentée par
 D. B. de celui de Kevaudet ou Gheaudet, qu'il explique par Cité, V. aussi
 parce qu'elle conservoit l'idée de ce que ce lieu pourroit avoir Kerter.
 été autrefois; mais outre que ce n'est pas là un nom propre,
 puisque c'est un nom appellatif ou collectif qui appartient
 également à toutes les cités; Cette Ethymologie ne conviendrait
 plus à cette ville, Si l'est vrai qu'elle tire son nom des yadeti,
 comme Hannes des Veneti; Rennes des Rhedones; Nantes
 des Namnetes, &c. &c. &c. car j'ai déjà eu occasion de
 remarquer que les anciennes villes ont pris, pour la plupart,
 le nom des peuples qui y dominoient ou qui les avoient
 bâties, bien loin de donner les leurs à des peuples qui existoient
 avant elles, &c. Si l'on fait chercher ailleurs l'ethymologie de

720.

Gheaudes ou des gadeti, je ne saurois vous l'attribuer, si ce n'est de la Racine Gheaut, ou Gueaut, yeaut ou yaut, Herbe des Champs, possessif Gheauteg ou yeauteg, fertile ou abondant en Herbe ou en pâturages. Verbe Gheauta ou yeauta, devenir en herbe ou se couvrir d'herbe; et encore, suivant le S.G. mettre les chevaux ou les bestiaux à l'herbe, leur donner de l'herbe, les nourrir d'herbe au surplus je laisse aux Sçavants Académiciens à décider si l'on doit faire venir le nom des gadeti du participe Gheautet ou yeautet, Nourri d'herbe; ou du possessif Gheauteg ou yeauteg, abondant ou fertile en herbe, si telle étoit en effet la contrée qu'ils habitoient encore un peu de patience et tout cela s'éclaircira, aussi bien que ce qui concerne les Lexovii et leur cité, qui étoit également située en Bretagne, dit-on, et qui portoit aussi le nom de ce peuple, puis qu'on l'appelloit Lexovia. On ne tardera pas à en sçavoir davantage; car indépendamment des efforts de M. Eloi-Johanneau, et de M. Baudoüin-Maison-Blanche, on peut compter encore sur le zèle de leurs dignes confrères, et particulièrement sur celui de M. De Noual de La Houssaye, qui s'y est engagé en quelque sorte, dans la Notice qu'il nous a donnée sur M. Poudic, insérée au 3.^e Tom. des Mémoires de l'Académie Celtique p. 186, où il s'exprime ainsi: „ Des Géographes ont prétendu que la ville „ de Lexobie ne devoit point être distinguée de la cité des Lexovii. „ cette opinion est encore celle de beaucoup de Savans. il paroît cependant „ que si le territoire de la cité de Lexovii répondait ainsi qu'on l'a observé, „ au diocèse de Nisieux, dans la seconde Lyonnaise, il a aussi existé dans „ l'ancienne Bretagne, à quelques lieues de Breguier, une ville de Lexobie. „ M. Poudic avoit désiré éclaircir ce point historique. son mémoire n'est „ point achevé; je me propose de le continuer, „ dit l'auteur de la Notice. „ il falloit une telle promesse pour nous consoler de la perte de M. Poudic. „ voyez ci-après yeaudes.

KEUCHENN, Petit lait, Serum Lactis. c'est ainsi qu'on prononce en
Frég. ce mot que D. S. a écrit ci devant Cujen. Voyez y. mais il parait
que Le S. G. avoit omis ce mot, puisque Sur Lait. petit Lait, il n'a
mis que Dour Lax. Guympad, Guppyad & Guytot; ce dernier du dialecte
de Yannes.

KEVELL. Et après l'article des Ghevell. j'en ai déjà parlé Sur
Ghevell et encore Sur Keffel ou Kéfel, par la raison que D. S. l'a
écrit de cette dernière façon; mais j'ajouterai encore ici quelques
remarques. Sçavoir que Kevell est tout à la fois Substantif et
adjectif. comme Substantif il signifie une paire de linceul, forces
de forgeron, d'aviset de dentiste, forceps; comme adjectif il signifie
Gêmeau, jumeau & jumelle; et considéré comme tel il est de
tout nombre et de tout genre, ainsi que les autres adjectifs, c'est
pourquoi l'on dit Breudeur Ghevell, frères jumeaux; Choarezet
Ghevell Soeurs jumelles; cependant quelquefois on le prend aussi
Substantivement, comme lorsqu'on dit en franc. Les jumeaux, et
dans ce cas on doit avoir soin de distinguer le nombre et le
genre; en conséquence on dit Ghevell ou Kevell pour le Sing. masc.
Ghevell et ou Kevell et pour le pl. Kevelles ou Ghevelles pour le
Sing. féminin et Kevelles et pour le pl. Kevellet indique le pl. masc.
d'êtres animés, comme le sont les jumeaux, car lorsqu'il
s'agit des machines ou instruments qu'on appelle au Singulier
du même nom de Kevell, il faut dire au pl. Kevellet, distinction
qui n'a pas lieu pour les noms féminins, Le S. G. met aussi
Ghevell, jumeau, et Ghevelles, jumelle, en parlant de l'un des enfants
mâles, et de l'une des filles qui proviennent de la même couche;
il désigne encore l'un et l'autre, comme on le fait assez souvent
sous le nom d'Antes-coffad, qui signifie demie ventrée; ce
qui ne peut convenir qu'à chacun des deux enfants nés d'une
même couche; car si la mère en avoit eu un plus grand
nombre de la même couche, cette expression triviale ne seroit
plus applicable à aucun d'eux, comme je l'ai déjà remarqué Sur
le mot Coff. ventree, que D. S. a mal écrit Goff. on a vu depuis

peu en France et en Hollande, deux jumelles attachées l'une à
 l'autre par l'épine du dos. une des sœurs étant morte, on ne put
 ni séparer la sœur vivante ni lui sauver la vie. c'est une
 remarque fort singulière, si elle est véritable, que la nature
 sépare les jumeaux de différents sexes, par une membrane
 qui ne se trouve point entre deux frères ou deux sœurs.
 Traité de l'opinion, Tom. 4. p. 269. Et 270. La question du droit
 d'aînesse entre des jumeaux a été souvent débattue. Esau qui
 vint au monde avant Jacob, fut l'aîné de ce frère jumeau, auquel
 il vendit ensuite son droit d'aînesse. au contraire le Duc
 d'Albanie en 1482 disputoit le Roïaume d'Ecosse à son frère
 jumeau qui avoit été préféré comme l'aîné, et comme le premier
 conçu, parcequ'il étoit né le dernier. apparemment que l'opinion
 de la faculté de médecine de Montpellier étoit favorable
 au système adopté par les Ecossais, à en juger par une
 phrase du P. G. qui dit que le premier né de deux jumeaux
 jouit des prérogatives de l'aînesse, quelque chose que
 l'université de Montpellier ait décidé au contraire. et cette
 maxime du P. G. étoit fondée sur les principes que l'on
 suivoit au Parlement de Bretagne, comme le déclare
 expressément M. Perchambault de la Rigotière dans son
 commentaire sur la coutume, Titre 25. des Successions, paragraphe 9,
 page 647 et 648. « Et entre des jumeaux celui qui sera venu le
 premier au monde aura les droits d'aînesse, et s'il on ne peut se
 reconnoître lesdits droits seront entr'eux par égales portions.
 La raison de cette préférence est qu'il n'y a que Dieu qui sache
 ce qui se passe dans le ventre d'une mère avant que l'enfant en
 soit sorti, les hommes ne pouvant juger que de ce qui paroît à
 leurs yeux. Bodin a suivi ce sentiment et a rapporté le grand
 différend qu'il y a eu sur cela entre le Roi d'Ecosse et le Duc d'Albanie.
 La loi si fuerit ff. De Reb. dub. y est expresse. En effet La

raison alléguée par Perchambault me paroît d'autant meilleure que les jumeaux peuvent changer de place et se Supplanter au moment de l'accouchement, comme il arriva aux enfants de Pharaon, dont Pharis Sortit le premier, quoique Zera son frère eut présenté la main auparavant, et que la sage femme y eut lié un ruban d'écarlate, pour le reconnoître, s'imaginant qu'il naitroit le premier. Genes. c. 38. v. 27. & S.

KEVER ou Ke'ner, Serpent; Partie de la charrue; Ke'ner, auprès, à proximité; en comparaison, au prix, eu égard, envers, à l'endroit, à l'égard; Ke'ner et Ke'ner, tout auprès, tout proche, près-à-près, égaux, semblables, pareils ou approchant, à deux de jeu, but-à-but. Ke'ner, Proximité, voisinage. Da Ghe'ner an deir-ma, à tel jour qu'aujourd'hui; a Ghe'ner ar Bloaz-ma, à partir, ou à compter de cette année. De Ke'ner, voisinage, Ke'neria, voisins, se prêtent un secours mutuel, comme bons voisins; Ke'neres, Collaborateur, Collègue, voisin qui se réunit à son voisin pour travailler ensemble; Concurrent, Rival, assidu auprès du même objet, se dirigeant vers le même but, prétendant le toucher d'aussi près, pluriel Ke'nererrienn et Ke'neridi. Sing. fém. Ke'nereres, pl. Ke'nerereses. &c. Voyez une explication plus détaillée cidevant sur Ke'ner, puisqu'il a plu à D. P. de s'écrire ainsi, et d'en faire quatre articles.

KEYHENDERW, ou Keshenderw, Selon M. Roussel est cousin germain; et Selon d'autres, Né de germain c'est un composé de Kem ou Kef, avec, et de Kenderw expliqué au rang de Keshenderw. K se change en H. Davies n'a point ce double composé.

R. Dans nos quartiers on ne fait pas non plus cette distinction; on se contente seulement d'ajouter le mot compes, quand on veut spécifier les cousins germaines; mais d'ailleurs on se sert en général du mot Kenderw pour désigner un cousin à quelque degré que ce soit. Voyez Kenderw cidevant, ou Keshenderw, puisque c'est ainsi qu'il a plu à D. P. de s'écrire.

724 KEULE R.G. Voyez Kefle, Keflue ou Kefleue ci-dessus.

KEULFE et Cuesfe, Courre-feu signal de retraite que l'on donnoit, par le son d'une cloche depuis 4 à 9 heures du soir, dans les villes de guerre, et qui se pratique encore à Paris, où ce son s'appelloit le Courre-feu Cuesfe, queulfe ces deux mots sont forgés du franc^s. Courre-feu de là vient qu'en Véron on dit encore: Jini queulfe, et Jenni queulfe, pour sonner l'Angelus du soir, ce qu'on ne dit point du son de l'Angelus, à midi et au matin.

R. Cet article est du R.G. qui a raison de dire que ces mots Keulfe et Cuesfe sont forgés du franc^s. Courre-feu; mais je n'ai jamais entendu se servir en Véron ni de l'un ni de l'autre, au reste M. Villaret dans une note du 2^e tome de l'histoire de France p. 351 et 352 rend raison des motifs qui avoient fait établir l'usage du Courre-feu: « Anciennement, dit-il, dans la plupart des villes « policées on avertissoit par le son d'une cloche les habitants de se « enfermer chez eux et d'éteindre leurs feux, précaution que la « quantité de bois employée dans la construction des maisons de nos « royaumes rendoit nécessaire; on sonnoit cette cloche à sept heures du « soir dans l'hiver; c'est ce qu'on appelloit l'heure du courre-feu; il « n'étoit plus permis alors d'aller dans les rues à moins qu'on n'eût « une lumière, afin de prévenir les brigandages qui auroient pu se « commettre pendant l'obscurité: la garde des plus grandes villes « n'étant pas alors exercée avec cette régularité qui fait aujourd'hui « la sûreté de nos cités les plus tumultueuses. c'est à cette heure du « courre-feu que la première institution de l'Angelus fixa le moment de « la prière qu'elle prescrivit: il en a déjà été question dans le volume « précédent, p. 302. 4. Gloss. de du Cange au verb. ignitagium et Angelus. » M. Villaret à la p. citée du Tom. 8.^e dit effectivement: « on lui attribue encore « (au pape Jean 22.^e) l'institution de la prière, vulgairement appelée « l'Angelus: elle ne se faisoit d'abord que le soir à l'heure du « courre-feu jusqu'à Louis XI, qui obtint du pape trois cents jours « d'indulgence pour ceux qui la réciteroient trois fois par jour. »

KEUNEUD, Keuneudenn & Keuneutta c'est ainsi que nous prononçons les mots que D. B. écrit Keunat, Keunugen & Keunuta. &c.

KEUNUGEN, ou Keunijen, en Léon & Cornwaille, est imprecation, ou un terme imprecatoire. pluriel Keunugennou c'est un Singulier formé exprès de Keunut, Bois à brûler, dont le Sing. est Keunuden, duquel on aura fait Keunudien, et Keunudjen, et pour abrégés Keunijen: on le dit apparemment à ceux qui sont brûlés, ou que l'on accuse d'avoir mérité de l'être; ou bien à celui qui mérite le feu éternel, comme on dit en franç. Pison d'Enfer.

R je n'ai jamais entendu se servir de cette expression: cela n'empêche cependant pas qu'elle ne soit usitée quelque part; Et Keuneijenn peut être une variation de Keuneudenn, qui est un Brin de bois à brûler; et on l'aura changé de la sorte pour lui donner l'acception de Pison d'Enfer, comme s'explique D. S. qui l'a mal-écrit Keunugen, en donnant au G la valeur du j: c'est donc un terme injurieux; Et de S. G. l'a mal rendu par le mot général injure, et l'a encore plus mal-écrit Cunugenn, pl. Cunugennou, en l'attribuant à ceux du bas-léon: il devoit du moins s'écrire Keuneijennz pl. Keuneijannou. Voyons l'article qui suit.

KEUNUT, Bois gros ou menu, qui n'est propre qu'à brûler. Singulier Keunuden, une seule buche ou Buchetta. pl. Keunijou, ou Keunugeou-Keunata, et Keuneta, chercher du bois à brûler, ce que font les pauvres gens voisins des forêts et autres lieux. Davies écrit Cynne, et Cynneu, incendere, accendere; accendi item incendium, rogas. Vide Cynny et Cynnu je ne trouve point ce Cynny; mais bien Cynnu, idem quod Cynneu; vel oriri, unde et Cynnu, en Dissgynn. Cynnud, Signa comburenda Atmos. Cennuden (il a dû lire Keunuden) Signum. Vide an à Cynneu, Cynnu Cynnutta, signa comburenda colligere, Signari Cynnuttai et Cynnuttos, Signarius, signator, Calo. il est manifeste que nos bretons prononcent moins bien que les autres, du moins quant à ce mot, qui doit être Kenneu pour Kendeu, lequel est composé de la préposition Kem, en Latin cum, et de Dévi, brûler, ainsi Cynneu, et Keunut sont pour Kennesi, et Kendevi,

726.

Et Keudew, Lesquels répondent au Latin Comburere, de Cum et Durere, y insérant B. j'ai déjà avesté plusieurs fois que D après N Se change en R.

R. Nous appellons tout bois à brûler en général Keuneut ou Keuneud, Et particulièrement le menu bois; car lorsqu'il s'agit du gros bois, on y ajoute ordinairement une Epithète, comme Keuneut-caler, (Bois-dur,) ou Keuneut-faout, (Bois de fente ou à fendre); Et comme le bois est assez rare dans ce païs, on ne se contente pas de donner le nom de Keuneut aux menues branches, aux brins de bois Sec, de fagots, de cotrets, de Sarments, &c. on l'étend encore à toute espèce de chauffage dont on se sert dans le païs pour suppléer à la disette de bois, comme au genêt, à la Lande, à la bruyere, à la fougere &c. Et pour les distinguer, on les désigne quelquefois par le nom spécifique de l'espèce dont on parle, mais quoique Keuneut soit un de ces noms généraux qui servent ordinairement de pluriels, on ne fait aucune difficulté de se servir du pl. Keuneujou, en parlant en parlant des différents chauffages destinés au feu Keuneut est donc le bois à brûler, Signum comburendum: Et Keuneujou toutes sortes de chauffages, Comburenda, ou Signa Comburenda: De Keuneud ou Keuneut, on fait le Sing. Keuneudenn, un brin de bois, une menue branche de bois à brûler, pl. Keuneudennou, quelques brins ou quelques menues branches seulement; car lorsqu'on parle en général on dit Keuneut; ou Keuneujou, si on parle de plusieurs espèces. Keuneudenn a aussi son diminutif Keuneudennig, Petit brin, petite branche, petites buche ou Buchette, pl. Keuneudennouigou. Keuneudenn se dit aussi au sens métaphorique, comme en franc. Le mot Buche, Stipes, Et le S. G. Sur Pecore, sot, Stupide, niais a mis queuneudenn, Et Pen-bar, qui signifie proprement Massue de Keuneut est également formé Keuneujenn, Sidon d'Enfer, Fornis infernalis Expliqué dans l'article qui précède: on en fait encore le verbe Keuneutta,

chercher ou Ramasseu du bois Sec, comme font les pauvres,
 D'où se tire Keuneuttes ou Keneuttaes, celui qui cherche ou qui
 ramasse ainsi du bois Sec pour brûler, pl. Keuneuttarrioun féminin
 Sing. Keuneutteses. pl. Keuneutteseset. Keuneuttarrez, La profession de
 chercher du bois. Possessif Keuneudeg, Lieu abondant en bois
 à brûler, Lieu où on le ramasse, Bûcherie, pl. Keuneudegou ce
 possessif Keuneudeg, qui signifie qui a du bois, Sert aussi à
 indiquer les plantes ligneuses, ou les racines boisées, ligneux, a, une
 Bern-Keuneud, Mûlon ou morceau de bois à brûler, pl. Bernou ou ^{Bûches,}
 Berniou Keuneud. on dit pareillement Grachell-gheneud, pluriel ^{Rogus,}
 Grachellou Keuneud. je suis persuadé que D. S. a bien rencontré ^{Syza,}
 L'origine de Keuneut, mais sans y faire tant de façons, je ^{ignorum}
 dirai que Keuneut est formé par contraction de Kendéwet,
 participe passif de Kendéwi, Brûler ensemble ou avec, de
 même qu'on dit Deut pour Deuet, participe passé du verbe dont
 on Donet, Venit.

KEVRANN ou Keyrean, Lot, Part. partie, portion, côté ou partie adverse.
 Voyez Keyrean cidevant.

KEVRE, Lien, hard, cercle d'osier, de paille, de foin, de jonc ou de
 bois tors qui sert à lier et contenir plusieurs choses ensemble
 dans la même gerbe, dans le même fagot, dans le même paquet.
 Voyez cidevant Keyre.

KEVRET ou Gherred, Avec, ensemble, simultanément, en même
 temps, également, pareillement, concourant ensemble, &c. voyez le
 premier Keyred cidevant

KEVRET ou Gherred est aussi le nom qu'on donne au vent
 de Sud-est. Voyez le second Keyred.

KEVREDENN Et Keyredes. Voyez Keyreden Et Keyredes.

KEVRIDI, Message, légation, députation, affaire pressée ou pressante,
 Commission, &c. Voyez Keyridi & beny-Kevidi, tout exprès.

KEUSTEURENN. Le P. C. du Galimafrée a écrit queusteuenn,
 pl. queusteuennou, et dit que ce mot semble venir de Meus, Mets, Et
 de teurenn, sans; mais jusqu'ici je n'avois pas vu d'Exemple du
 changement de M en K ou en q; ainsi je ne garantis pas

728.

cette étymologie, mais ne sachant où en trouver une qui pût satisfaire, je n'en présenterai aucune. je remarquerai seulement que j'ai aussi entendu se servir de ce terme au sens de cuisine ou du franc. vulgaire Pompon, qui se dit dans ce païs pour la manière d'apprêter les viandes, et peut-être même les viandes apprêtées selon l'art du cuisinier. Et en franc. l'on dit aussi Bonne cuisine, mauvaise ou triste ou maigre cuisine, comme on dit en Breton Keusteurenn-vad, Keusteurenn-fall ou Keusteurenn-dreut. Dans le premier cas de Bonne cuisine je rendrois cela en lat. par Grata Culina, vel Conditura, et dans le cas contraire par ingrata Culina, vel Conditura.

Keur
4. après
Kewer;
Kew, 4.
Keo.

KEWEZ, Singulier Keweren, jeune bois pliant propre à faire des clôtures, des séparations de champs en forme de haies, ce qui se fait en entrelaçant ces jeunes arbres. M. Roussel de qui j'ai appris ce mot, vouloit qu'il fût composé de Kaë, haie, et de Gwer, Arbre, comme si on vouloit dire haie d'arbres. cela seroit bon si ce mot signifioit la Haie; mais il marque seulement le bois propre à en faire d'une certaine façon. je le forme donc de Ke pour Ken, ou Kent, avant, et de Gwer, Arbre; et veut dire un arbre qui n'est pas encore parfaitement arbre. Davies met bien Gynwydd, Arzum primum; mais c'est pour Arbor prima, ou encore mieux Arbuscula; aussi ne met-il point Gwydd pour Arzum.

ici on appelle Slegenn, bois pliant ou bois plié ces jeunes plants qu'on recourbe en terre et qu'on entrelace ensemble pour former des haies dans les terres labourables qu'on veut séparer du passage ou des terrains en pâtures; cependant Kewer peut être bon et en usage ailleurs. Kewer, Arbuscula tortilis, ferait au pl. Kewerziou. Singulier défini Kewerenn, pour un seul plant semblable, pl. Kewerennon quelques plants, certains plants semblables. il peut aussi bien signifier Arbre de Haie, comme s'expliquoit M. Roussel; au surplus on peut choisir entre l'étymologie qu'il en donne; Et celle qui nous est présentée par D. L. de S. G. sur Cadenas

Et serrure, met pour alias queus ser et le Verbe queus seraff, ^{729.}
 ce qui suppose qu'on s'en est servi autrefois en ce sens. Le
 français Cadenas est formé du Lat. Catena, parce qu'on a fait
 usage de chaînes pour fermer ou barricader les portes; on a
 pu se servir de même dans les villages de chaînes de bois
 pliant, pour fermer les portes des crèches, et l'on s'en sert
 même encore pour fermer les barrières des champs. Kewer
 pourroit aussi être composé de Kew, Antra, Souterrain, Creux,
 Cavité, Caverne, que D. S. écrit ci devant Keo. Et de Gwer, Arbres;
 alors ce seroit Arbres de Caverne, c'est à dire qu'on se seroit
 d'arbres ou de troncs d'arbres, pour boucher, fermer, Clore
 l'entrée des Souterrains des antres ou des Cavernes que les
 hommes des premiers tems choisissent pour retraites. Voyez
 Alchwer, Bucella, Crao. mais à propos de Kew, Antra, Caverne,
 Puisque les hommes, avant de construire des remparts ont
 cherché leur sûreté dans des Cavernes, ne pourroit-on pas y
 trouver l'origine de Kewdet, pour Kewiet dont on se sert à
 présent, signifiant creuse, en forme de Souterrain; et celle de
 Kewdat, dont on auroit fait Civitat, tout le contenu, tous les
 habitants de la Caverne, comme on dit Fiat, Maisonnée, tous
 les habitants d'une maison; Kariat, tout le contenu, tous les
 habitants d'une ville. au Surplus voyez Kewandet ci devant.

KEUZ, Douleur, Deuil, affliction; je trouve dans un vieux Diction.
 ceu, Déplaidis, mais c'est une faute. Le S. Maunoir met Cueus, et
 Cueux, Douleur et Cueudica, être marin Davies écrit à la manière
 cannd, offensa, ira, indignatio. cette signification est différente
 de la nôtre et peut signifier ce que nous appelons Chagrin.
 Les irland. disent Cahu, Regret, Douleur, Tristesse. Cahigh,
 Triste; je ne sçais d'où peut venir ce mot. Le français Gueux ^{Gueux,}
 ne s'éloigne pas de Keuz ou Cueux. ^{& Kact.}

R Le mot Keuz, aindique les deux qui suivent devoient être
 placés avant Kewer, mais j'ai suivi D. S. et sans chercher

730.
 inutilement d'où peut venir le monosyllabe Keur, que je regarde
 comme original, je dirai qu'il est toujours usité au sens de regret,
 douleur, affliction, Repentir, Contribution, Déplaisir, Chagrin de ce qui
 est arrivé, comme de l'offense faite à Dieu par le péché; de
 La perte d'une personne chérie, &c. &c. Dolor, Gemitus, Planctus,
 Mæror, Tristitia, Penitentia de D. G. Sur Regret, Repentir, écrit
 queur. Verbe queur ya avec la signification active et passive Causes
 des regrets ou du Regret, Regretter. Sur ce dernier verbe il met
 encore queuredicqât, espèce de fréquentatif de queur, répondant
 à ingemiscere; Regrettant, queurus, queurus et queuredicq. Sur
 Repentant, queuredicqet, queuryet, queuret, queureudicq, queuredicq.
 Sur contrit il met de même queuredicq et queureudicq, et sur
 contribution il emploie le dérivé queuredicqat et queuredicqat trois
 la contribution queur ya &c. Le Repentir, Cahout queur, Bera queuryet,
 Bera queureudicq. La façon la plus usitée au sens d'avois
 Regret, de Regretter ou de se Repentir, être fâché, mortifié,
 morri &c. c'est de se servir de Cahout Keur, littéralement
 Avois regret, Dolere, indolere, Penitere. de vieux Dictionn.
 cité par D. S. où il avoit trouvé ceu, Déplaisir, étoit écrit
 probablement dans le dialecte de Freg. Et ce qui me donne
 lieu de le présumer, c'est qu'on y retranche presque toujours
 le z final ou contraire, dans le dialecte de Davies, le double dd
 répond à notre z ainsi son Caedd ne s'éloigne peut-être pas
 beaucoup de notre Keur, et le sens qu'il lui donne quoiqu'il paroisse
 un peu différent n'est pas tout-à-fait inconciliable avec celui que
 nous donnons à Keur, puis que D. S. convient qu'il peut signifier
 chagrin; et lorsque c'est contre soi-même qu'on se fâche ou que
 l'on conçoit de l'indignation, c'est une marque de repentir; il paroît
 que le Cahud des irland. est encore le même mot dans un autre
 dialecte. Le véritable Repentir est le moyen le plus sûr d'obtenir
 son pardon.

Sapè levant pœnas, ereptaque lumina reddunt,
 cum bene peccati pœnitentiæ vident. &c.

Ovid. de Ponto. lib. 1. Eleg. 1. p. 203.

KEUZN ou Kéan, car dans ce mot le Z ne se prononce pas, et les anciens ne l'écrivoient ordinairement devant K et R que pour marquer que la syllabe devoit avoir un son prolongé. Keurn est un marais, une plaine ou vallée marécageuse, Palus, udis, Vallis, conuallis paludosa. pl. Keurniou. Marécage.
 possessif Keurnieg, contrée où il y a beaucoup de marais
 D. S. la écrit cidevant Cum, Vallie Etendue, Grand Vallon, plaine
 entre des montagnes, propre aux paturages. il cite le D. S. qui,
 dit-il, met Guin je vois que Suo Gueune humide et aquatique
 ce dernier écrit Gueun; Er yeun. pl. Gueunyon. diminutif Gueunieg,
 yeunieg, pl. Gueunyonigou. Et Gueunigou. D. S. cite également
 Davies qui écrit Cum, sans en marquer la signification,
 mais, dit-il, cet auteur écrit ailleurs Gueun, Planities montana
 c'est ce que D. S. rappelle encore Suo Gueun ou Surplus,
 malgré toutes ces variations de dialectes, je ne doute pas
 que Keurn ou Kéan ne soit le meilleur, puis qu'après l'article
 il prend l'aspiration forte, et que nous disons Ar'cheurn
 ou Ar'chéan.

KEW prononcé Kéo, Anbre, Caverne, Cavité, Souterrain, &
 Antrum, Caverna, pl. Kewion, devoit être placé ici, afin
 qu'on pût voir d'une manière plus sensible son analogie
 avec son verbe dérivé Kewia, Creuser, cauderous, faire des
 excavations, pratiquer un Souterrain, &c. Cavare, Excavare &c.
 Et avec son composé Moughrew, qu'on prononce aussi
 Moughreo, que son verbe ci après en son lieu; mais D. S.
 a écrit cidevant Keo. Voyez y. je crois y avois remarqué
 que ce Kew devenu Singulier pourroit être dans l'origine le pl.
 primitif de Cav. Voyez ce dernier et mes dernières Remarques
 Suo Kewer.
 KEWEZ, que D. S. a placé avant Keur devoit suivre
 immédiatement Kew.

782.

KEZOUR est le même que Kærouz expliqué cidevant de S. G. écrit Cærouz, Suberté. Mais Davies écrivant Cedor, Subes, impubium. Armor. Cerous; (il ne se sert jamais de K) je crois qu'il est bon de remarquer ici que ce peut être le même mot en deux dialectes, & se changeant en Z. Cela n'empêche pas que Kerow ne soit pour Kærouz, ordure, servant à cacher le nom propre des parties qui sont l'égout du corps humain. c'est une des raisons que l'on a de nommer ces parties en Latin ludenda, de luteo (lutos et lutos se ressemblent bien) et en Grec à doia Kærouce, selon le Père Grégoire est celui dont la puberté est décidée.

R. je crois bien que ce mot, quoique présenté avec un sens un peu différent est cependant le même que D. L. a déjà écrit Kærouz cidevant, et tout ce qu'il en dit ici tend à le confirmer; je ne suis pas moins persuadé que de Cedor de Davies ne soit encore le même que Kerow. toute la différence à cet égard n'est que de dialecte; et j'adhère aux explications que D. L. nous en donne sous le rapport d'ordure, souillure &c. et sous le rapport de suberté, quoique Davies et le S. G. ne paroissent le connoître que dans ce dernier sens. Voyez donc Kærouz cidevant, où j'ai rapporté ce que dit le S. G. sur subire et suberté; il indique l'âge de puberté à 12 ans pour les filles, à 14 pour les garçons, et les loix ont quelquefois permis de marier à cet âge; mais nos loix nouvelles ont prudemment reculé l'âge nubile à 18 ans, afin que le tempérament soit formé, ce qui est beaucoup plus convenable; et il est fort aisé de voir que les anciens pensoient de même.

Sola domum et tantas serabat filia sedes,
jam matura viro, jam plenis nubilis annis.
Virg. Æneid. Lib. 7. p. 1143.

